

OBSERVATIONS SUR LES REPRESENTATIONS DU PANTHÉON
NABATÉEN

L'unique passage secret conduisant à la capitale dissimulée des Nabatéens: Pétra, s'appelle aujourd'hui El-Siq (fig. 1). L'appellation "macédonienne" "Pétra" a été sauvegardée, en grande partie depuis l'Antiquité, dans des noms de sites ou de lieux qui tous présentent les caractéristiques d'un passage-défilé¹. C'est peut-être de la forme caractéristique du passage, long et étroit, qu'est issu le nom "hellénisant", "macédonien" mais probablement pré-hellénique du défilé et par la suite de l'ancienne capitale nabatéenne: ΠΕΤΡΑ² (fig. 2-4).

Les spécialistes connaissent bien les étranges reliefs taillés dans les parois des rochers d'El-Siq, à l'intérieur de niches (fig. 5)³, représentations rectangulaires (fig. 6), isolées (fig. 7), jumelées (fig. 8), doubles ou multiples (fig. 9-11), encadrées par une forme de temple (fig. 12), portant ou non des inscriptions comme les représentations en forme pyramidoidale (ou mieux même en forme d'obélisques) des *nefeshs* (fig. 13-20).

Il est admis que les représentations du premier type appartiennent à des divinités nabatéennes⁴, ce qui est confirmé par les dédicaces qui parfois les accompagnent et par les textes anciens. Le second type de représentations symbolise les âmes des morts⁵.

1. Ἰωάννου Γεωμέτρου (Ἰωάννης Κυρυώτης), *Ioannis Geometrae, Carmina. Fontes graecis historiae Bulgaricae* V, p. 318, col. 907c-909c, p. 320, col. 920 A suiv.

2. Ν. Κ. Μουτσόπουλος, "Τὸ ἀρχοντικὸ τῶν Μπάμπουρα στὸ Μελένικο", *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίδα τῆς Πολυτεχνικῆς Σχολῆς - Τμήμα Ἀρχιτεκτόνων τοῦ Ἀριστοτελείου Πανεπιστημίου τῆς Θεσσαλονίκης*, vol. 10, Thessaloniki 1983, p. 243, not. 23. Idem, "Le nom de la capital nabatéenne "Petra"", *Ὁ Ἑλληνισμὸς στὴν Ἀνατολή. Εὐρωπαϊκὸ Πολιτιστικὸ Κέντρο Δελφῶν. Πρακτικὰ Ἀ' Διεθνoῦς Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου, Δελφοὶ 6-9 Νοεμβρίου 1986*, Athènes 1991, pp. 383-391 (καὶ *Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Βαβοῦσκον*, t. Ε', Thessalonique 1992, pp. 267-276).

3. Philip C. Hammond, *The Nabataeans*, Lund 1973, p. 50.

4. Cf. Peter J. Parr, "La date du barrage du Siq à Pétra", *Revue Biblique*, vol. 74, 1967 pp. 45-49.

5. Fawzi Zayadin, "Die Felsarchitektur Petras", *Petra und das Königreich der Nabatäer*,

Dhu Shara, Δουσάρης des auteurs grecs⁶, était le dieu suprême des Nabatéens, divinité sans doute héritée des Edomites⁷. Tous ceux qui ont étudié le problème estiment que le nom du dieu suprême provient de deux mots; *Dhu*, signifiant Seigneur, et *Shara* ou *Shera*, appellation fréquente des montanges⁸. Dans le cas présent, ce nom est celui de la chaîne de Pétra, Djebel esh-Sharat⁹. Le seigneur de Sharat, le dieu suprême, a ici, dû apparaître pour la première fois comme une divinité locale¹⁰ et demeure en tête du panthéon nabatéen. Il correspondrait à Zeus du panthéon grec olympien¹¹. Hérodote (III, 8) souligne que les nabatéens adoraient (comme dieu principal?) Dionysos sous le nom d'*Orotalt*¹² et *Ourania* sous le nom d'*Alilat*¹³. Hésychios¹⁴ reprend cela bien plus tard. Le lexique de Souda (Souida), qui, est considéré comme une œuvre de la période byzantine moyenne identifie Dhu Shara avec Ares (Mars)¹⁵.

Nürnberg ³1970, p. 221. Idem, "Die götter der Nabatäer", *Ibid.* (1980), p. 108. Philip C. Hammond, *The Nabataeans*, Lund 1973, p. 50. Avraham Negev, "Die Nabatäer", *Antike Welt*, 7 Jahrgang 1976, p. 21. Iain Browning, *Petra*, London 1977, p. 44, 109, 207.

6. Ἡσύχιος: "Δουσάρην" τὸν Διόνυσον Ναβαταῖοι".

7. Iain Browning, *Petra*, London 1977, p. 44.

8. Fawzi Zayadin, "Die Götter der Nabatäer", ²1980, p. 104: Sharay est "einer Örtlichkeit mit üppiger Vegetation und viel wild und Raubtieren". Cf. la nomination de la chaîne de montagnes entre Yomen et Hedjaz: Sarat al-Azd. Une autre chaîne à Thrace occidentale (en Grèce)s' appelle: *Sara Sapaion* (Σάρα Σαπαίων).

9. Cf. Ferdinand Dexinger, *Die Nabatäer, Kultur aus der Wüste*, Wien 1980, p. 71: "Shara, Name für das Gebiet zwischen dem Toten Meer und dem Golf von Akaba".

10. Fawzi Zayadine, "Die Götter der Nabatäer", *op. cit.*, p. 104.

11. Sur un inscription d'un autel de Petra, au sommet de Umm el-Biyara (*PEQ = Palestine Exploration Quarterly*, 1957, p. 13 suiv.), il est surnommé: Ζεὺς Ἄρειος, F. Zayadin, "Die Götter der Nabatäer", *op. cit.*, p. 111.

12. Ὅροτάλι, "Ruda", qui essentiellement est l'étoile du matin (Venus).

13. Ἡρόδοτος (Herodoti, *Historiae*, ed. Carolus Hude, ³Oxonii) III, 8: (Οἱ Ἐδωμίτες) "Διόνυσον δὲ θεῶν μόνον καὶ τὴν Οὐρανίην ἡγέονται εἶναι καὶ τῶν τριχῶν τὴν κορυφὴν κείρεσθαι φασὶ κατὰ περ' αὐτὸν τὸν Διόνυσον κεκάρθαι· κείρονται δὲ περιτροχάλα, ὑποξυρῶντες τοὺς κροτάφοις. ὀνομάζουσι δὲ τὸν μὲν Διόνυσον Ὅροτάλι, τὴν δὲ Οὐρανίην Ἀλιλάτ". Cf. III, 7: "σέβονται δὲ Ἀράβιοι πίστις ἀνθρώπων ὅμοια τοῖσι μάλιστα, ποιεῦνται δὲ ταῦτάς τράπω τοιῶν δὲ τῶν βουλομένων τὰ πιστὰ ποιέεσθαι ἄλλος ἀνὴρ ἀμφοτέρων αὐτῶν ἐν μέσῳ ἐστὼς λίθῳ ὀξέϊ τὸ ἔσω τῶν χειρῶν παρὰ τοῖς δακτύλοις τοὺς μεγάλους ἐπιτάμνει, τῶν ποιουμένων τὰς πίστις, καὶ ἔπειτα λαβὼν ἐκ τοῦ ἱματίου ἐκατέρου κροκόδα ἀλείφει τῷ αἵματι ἐν μέσῳ κειμένων λίθους ἐπτά, τοῦτο δὲ ποιέων ἐπι-καλέσει τὸν τε Διόνυσον καὶ τὴν Οὐρανίην".

14. "Δουσάρην" τὸν Διόνυσον Ναβαταῖοι".

15. Σούδα (Σουΐδας), λ. "Θεὸς Ἄρης: τουτέστι θεὸς Ἄρης, ἐν Πέτρῳ τῆς Ἀραβίας, σέβεται δὲ θεὸς Ἄρης παρ' αὐτοῖς· τόνδε μάλιστα τιμῶσι".

L'identification de Dhu Shara avec Dionysos est plus probable et résulte, indirectement, du relief découvert dans la région de Pétra. Audessus de la représentation schématisée, non figurative, bien connue, de son idole située dans la niche typique, Dhu Shara figure dans un médaillon ovale tel un jeune Dionysos, imberbe, couronné de feuilles de lierre¹⁶ (fig. 21). Il s'agit de la vénération d'un dieu de la croissance suprême, fécondateur, qui est adoré en même temps que sa parédre, Aphrodite Céleste - Alilat¹⁷. Avec Vénus Céleste est également identifiée dans une inscription prostérieure, trouvée sur l'île de Kos, l'autre divinité nabatéenne connue: Al-Uzza ("la très forte")¹⁸.

L'identification, par les grecs, de Dhu Shara avec Dionysos se rapporterait très probablement à des formes d'adoration orgiaque par des troupes bachiques qui s'adonnaient à des rites d'initiation avec procession phallique. Citons ici, Iain Browning: le phallus "could have featured in this festival rites so that the forces and power of recreation and virility could be demonstrated"¹⁹.

Cependant, ce qui nous intéresse plus particulièrement dans le cas présent, est le mode de représentation des divinités nabatéennes citées.

Les formes cubiques stéréométriques des idoles doivent certainement avoir un lointain modèle: une pierre non taillée dressée, une sorte de menhir²⁰ (fig. 22, 23).

La transition a dû s'effectuer par étapes. Les formes représentées sur les niches avaient incontestablement comme modèle une pierre rectangulaire grossièrement taillée et visible de toutes parts. Etape suivante du développement: nous discernons sur la surface de la paroi du cube de pierre, grossier

16. Philip C. Hammond, "The medallion and Block relief at Petra", *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, Jerusalem-Baghdad, Number 192, 1968, pp. 16-21. F. Zayadin, "Die Götter der Nabatäer", *op. cit.*, p. 111, fig. 3.

17. Ἡρόδοτος, I, 131: "Πέρσες... ἐπιμεμαθήκασιν δὲ καὶ τῇ Οὐρανίῃ θύειν, παρὰ τε Ἀσσυρίων καὶ Ἀραβίων. Καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι δὲ Ἀλιλάτ, Πέρσαι δὲ Μίτραν".

18. G. Levi della Vida, *Clara Rhodos*, 9, 1938, p. 139 suiv. Fawzi Zayadine, "L'Iconographie d'al-'Uzza-Aphrodite", *Mythologie gréco-romaine, Mythologies périphériques*, Colloques Internationaux du Centre national de la Recherche Scientifique, No 593. Paris 1981, p. 113. J. T. Milik, J. Starcky, "Inscriptions récemment découvertes à Pétra", *ADAJ* (= *Annual of the Department of Antiquities (Jordan)*), Amman, XX, 1975, p. 126.

19. Iain Browning, *Petra*, London 1977, p. 45. Cf. H. Herter, "Phallophorie", *Paulys-Wissowa, Real-Encyclopädie der Classischen Altertums Wissenschaft*, t. 19, Stuttgart 1938, col. 1673-1681.

20. N. C. Moutsopoulos, "Monuments historiques et culturels à l'antiquité et dans la société contemporaine", *Annales d'Esthétique*, Bulletin Annuel de la *Société hellénique d'Esthétique*, t. 17, 18, Athènes 1978-1979, pp. 5-16. Idem, "Τὰ ἱστορικά καὶ πολιτιστικὰ μνημεῖα στὴν ἀρχαιότητα καὶ ἡ θέση τους στὴ σύγχρονη κοινωνία", *Νέα Ἑστία*, LIII, t. 105, fasc. 1241, 15 Mars 1979, pp. 361 suiv.

mais soigneusement taillé, deux bandes carrés figurant les yeux et une ligne vertical pour le nez²¹ (fig. 24). Parfois, les yeux du bétyle de la déesse Al-Uzza ne sont pas représentés sous forme carrée mais étoilée, comme dans le cas de celui découvert dans la vallée du Wadi Ramm. Parmi deux *bétyles* représentés dans les niches, l'une porte "inscription: *Al Kutba qui est à Gaia; Al-Uzza*"²². Successivement et manifestement dans des cas postérieurs, les yeux et le nez prennent une forme plus réaliste, mais toujours excessivement schématisée, comme nous le voyons dans la représentation d'Al-Uzza: figurine de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.C. (fig. 24, 25)²³. Dans ces cas, possédant quelques éléments d'anthropomorphisme, la forme idéographique de la bouche est ajoutée sur les parois des cubes formés (fig. 24).

Dans de nombreux cas, nous remarquons que le bétyle sans ornement repose sur une sorte de socle, support identique à celui des obélisques (*nefesh*) (fig. 19, 20), comme nous le verrons plus loin. Les bétyles sont parfois entourés de formes représentant des temples (fig. 14), couronnés de fronton, en forme d'arc de demi-sphère (fig. 12).

Dans quelques exemples, probablement postérieurs, se distinguent les influences de l'anthropomorphie de l'adoration hellénique sur les bétyles nabatéens, qui disparaissent ensuite. La représentation symbolique et conventionnelle des divinités nabatéennes est remplacée par des statues qui, dans certains cas, sont également accompagnées d'inscriptions grecques (fig. 12, 26)²⁴. Une preuve, à l'appui de cette interprétation de l'évolution morphologique, est le relief ex-voto avec la double représentation du dieu Dhu Shara, mentionnée précédemment. Dans la partie inférieure se trouve le bétyle sans ornement avec au-dessus, et dans un médaillon, le torse du dieu couronné. L'ex-voto se trouve à un endroit élevé de Pétra, sur le chemin

21. Comme au bétyle trouvé dans une habitation rupestre de Petra. Manfred Lindner "Neue Ausgrabungen und Untersuchungen", *Petra und das Königreich der Nabatäer*, 1974, p. 251, fig. 3. Cf. objet exposé au Musée Archéologique d'Amman, no 27 AEP 78, trouvé aux fouilles du prof. Ph. C. Hammond à Pétra (0,37×0,18×0,088), publié aussi au catalogue de l'Exposition de l'Art Nabatéen organisé par les ministères de la culture de la France et d'Hollande (1 mars-1 juin 1980) intitulée "Inoubliable Petra" (p. 85, fig. 56). Bétyle pareil est trouvé à Hegra (el-Hegr). Manfred Lindner, *Petra und das Königreich der Nabatäer*, Nürnberg 1970 (1980, p. 115, fig. 8).

22. Cf. Fawzi Zayadin, "L'iconographie d'al-'Uzza - Aphrodite", *op. cit.*, p. 116, fig. 1.

23. Idole de la déesse al-'Uzza, sur une pierre grès au Musée Archéologique d'Amman, no inv. J. 13483. *Inoubliable Petra*, *op. cit.*, p. 84, fig. 55.

24. Cf. J. Starcky, "Nouvelle épitaphe nabatéenne donnant le Nom sémitique de Pétra", *Revue Biblique*, t. 72, 1965, pp. 95-97.

conduisant vers "haut-lieu". Il date de la période du long règne d'Aretas IV, alors que la représentation anthropomorphe, des divinités locales (fig. 21, 27) avait considérablement progressé²⁵.

Outre la représentation de bétyles isolés dans la région de Pétra, nous rencontrons dans des niches, des bétyles jumelés, souvent de dimensions inégales, comme ceux de Wadi Abu 'Olloqa²⁶. Il s'agit de niches soit toutes simples- soit en forme de temple (fig. 3)²⁷. Nous rencontrons également trois bétyles adjacents; celui du milieu, plus grand et surélevé, représentant peut-être Dhu Shara (fig. 10). Ces bétyles adjacents peuvent parfois être au nombre de neuf (fig. 11).

Ces pierres isolées ou en groupe, représentent incontestablement des divinités du panthéon nabatéen. Cependant, quels sont les dieux qui sont dissimulés sous l'anonymat de ces formes schématisées? Voilà une question posée par l'éminent connaisseur des problèmes de la région, Dr. Fawzi Zayadine dans son étude "Die Götter der Nabatäer" (*op. cit.*, p. 108). La représentation des divinités sous des formes non-taillées, semi-taillées ou taillées, sous forme de pierres stéréométriques rectangulaires ou cubiques remonte à la très lointaine antiquité dans toute la région (de la Mésopotamie à l'espace helladique) (fig. 28). Ces formes sont incontestablement celles de l'adoration initiale des dieux par les Sémites et parallèlement par les Aryens.

En Grèce, l'adoration initiale des pierres amorphes est très ancienne. Son souvenir a survécu jusq' à l'époque de Pausanias qui témoigne qu'autre-

25. Philip C. Hammond, "The Medallion and Block relief at Petra", *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, Jerusalem-Baghdad, No 192, 1968, p. 21: "Hence the combination seen in the block and medallion carving seems to represent the intermediate step in the development of Nabataean cultic iconographie toward full anthropomorphic representation of the gods". Il est indispensable d'examiner, de vérifier et de contrôler, notre observation, pendant les travaux du congrès de Pétra, sur la manière de la taille de l'"imago clipeata". Notre opinion est que la représentation anthropomorphe de la divinité constitue une intervention postérieure sur la surface du rocher qui a détruit. La partie supérieure de la niche en forme de temple (naïscos) qui enclore le bétyle rectangulaire, resté d'ailleurs intact. On peut reconnaître clairement que le relief superposé se trouve taillé sur une surface retirée du rocher vertical.

26. Manfred Lindner, "Ein nabatäisches Kammheiligtum bei Petra", *Petra und das Königreich der Nabatäer*, 1980, p. 108, fig. 1, p. 276.

27. J. T. Milik, J. Starcky, "Inscriptions récemment découvertes à Pétra", *Annual of the Department of Antiquities (The Hashemite Kingdom of Jordan)*, XX, 1975, pp. 112, 124. F. Zayadine, "Die Götter der Nabatäer", *Petra und das Königreich der Nabatäer*, p. 108, fig. 1.

fois les Grecs adoraient des pierres brutes (non taillées) à la place des statues²⁸.

Nombreux sont ceux qui soutiennent qu'élé rocher représentant la divinité résulte des propriétés analogues attribuées à la pierre et au dieu: stabilité, solidité, durée, inaltérabilité, survie face aux vivants et force intrinsèque²⁹. Ils croyaient que ces pierres étaient la demeure du dieu et finalement l'identifiait à elles. La litholâtrie sémitique et les Hermès de la religion grecque antique sont issus de cette croyance³⁰.

L'identification de Dieu avec le rocher est caractéristique dans l'Ancien Testament et a été sauvegardée par le terme *tsur*, signifiant rocher; cela dès les périodes anciennes³¹. C'est sous ce nom qu'est mentionnée dans le texte hébreu de Mathieu la célèbre phrase adressée par Jésus à Pierre "sur cette pierre" ("*al-hatsur haze*": sur ce rocher là). Il pensait Dieu, à la pierre immuable sur laquelle il fonderait comme il l'a d'ailleurs fondée, l'Eglise. Jésus lui-même en est le fondement: "*car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité*"³² "de fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est à dire Jésus-Christ"³³. Pierre appelle le Christ "Pierre vivante"³⁴. Dans l'Ancien Testament, il existe de précieux renseignements relatifs à l'importance et à l'adoration des pierres: *La Genèse*, 28, 18-22: "(Jacob) *Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet. A ce lieu, il donna le nom de Béthel, mais auparavant, la ville s'appelait Luz... et cette pierre que j'ai dressée comme une stèle sera pour moi la maison de Dieu*"³⁵.

L'appellation des pierres bétyles (*Bethel*), nom qui dans la *Genèse* (28, 22) signifie "*οἶκος Θεοῦ*", en araméen "*bêt-elaha*"³⁶, "maison de Dieu", se rencontre dans plusieurs extraits de l'Ancien Testament³⁷. Le nom byzantin

28. Πανσανίας VII, XXII, 3 (579): "τὰ δὲ ἔτι παλαιότερα καὶ τοῖς πᾶσιw Ἑλλησι τιμᾶς θεῶν ἀντὶ ἀγαλμάτων εἶχον ἀργοὶ λίθοι".

29. *Deuxième Épître à Timothée*, 2, 19.

30. Leonidas I. Philippidis, *Ἱστορία τῆς ἐποχῆς τῆς Καινῆς Διαθήκης*, Athènes 1958, p. 741.

31. W. Graf Baudissin, "Malsteine", *Real-enzyklopädie für protestantische Kirche und Theologie*, XII, 1903, pp. 138, suiv.

32. *Épître aux Colossiens*, II, 9. Cf. *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem. Les éditions du Cerf*, Paris 1973.

33. *Première Épître aux Corinthiens*, 3, 11. *Épître aux Romains*, 15, 20.

34. *Première Épître de Saint Pierre*, 2, 4: "Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu".

35. *La Bible* (Ἐκ τῶν θεῶν Ἀρχετύπων, éd. de la Soc. Biblique d'Athènes, 1963).

36. J. T. Milik, "Les papyrus arameens d'Hermoupolis et les cultes syro-phéniciens", p. 569. Cf. Ferdinand Dexinger, *Die Nabatäer, Kultur aus der Wüste*, Wien 1980, p. 73.

37. *Κοιταὶ α'* 22-26 (ἐκ τῶν θεῶν Ἀρχετύπων) Βιβλ. Ἑταιρ. Αθ. 1963 "*Καὶ ὁ οἶκος*

de la brique “βήσαλον”, a pour origine la même racine³⁸.

A quelle époque, précisément, les bétyles prennent-ils une forme carrée et où trouve-t-on cette forme pour la première fois? Elle est connue à Emèse avec la pierre noire d’Elagabal³⁹. Philon de Byblos et d’autres auteurs anciens parlent de deux stèles sacrées qu’abritait le temple de Milqart et d’Astarte. Elles apparaissent sous la forme de rectangles au sommet arrondi sur les monnaies romaines de la métropole de Tyr, et y portent le nom de “pierres ambrosiennes” (*Ἀμβρωσίου πέτραι*)⁴⁰. Saint Epiphane⁴¹ mentionne la naissance de Dhu Shara donnée par la vierge Chaamu à Pétra. Celle-ci était fêtée à Alexandrie le 6 janvier, tout comme l’Eglise Orientale fête Noël aujourd’hui encore⁴².

Outre la taille de l’aérolithe de la Mecque, sous forme cubique, et son adoration à l’époque préislamique sous le nom d’Aphrodite Céleste (Al-’Uzza), il est mentionné que Mahomet a trouvé le sanctuaire entouré de 360 idoles différentes, des monolithes ou stèles (bétyles), ex-voto de diverses tribus arabes⁴³.

Outre la déesse Al-’Uzza, l’Aphrodite Céleste, Dhu Shara était également vénéré à Pétra d’après Souïda (Θεὸς - Ἄρης: dieu Ares), sous forme

Ἰωσήφ, ἀνέβησαν καὶ αὐτοὶ ἐπὶ Βαιθήλ...καὶ ἀπέστειλεν ὁ οἶκος Ἰωσήφ νὰ κατασκοπεύωσι τὴν Βαιθήλ· τὸ δὲ ὄνομα τῆς πόλεως ἦτο πρότερον Λουζῖ”, Juses, A’, 22-26: “La maison de Joseph, elle aussi, monta à Béthel et Yahvé fut avec elle. La maison de Joseph fit faire une reconnaissance contre Béthel (Le nom de la ville était autrefois Luz)”.

38. Στέφανος Βυζάντιος, λ. “Βήσαλα, ὀνομάζουσι τὰ τούβουλα ταῦτα οἱ βυζαντινοὶ συγγραφεῖς”. Ioannis Tzetzae, *Historiarum Variorum Chiliades* (ed. Theophilus Kieslingius), Lipsiae 1827, p. 345 (564): “Ὀπτὴν δὲ πλίνθον, γίνωσκε, τὴν βήσαλον καλοῦμεν”. Cf. Eύγεν. Μ. Ἀντωνιάδης, *Ἐκφρασις τῆς Ἁγίας Σοφίας*, τ. III, Ἀθῆνες 1909, p. 105, not. 58.

39. J. T. Milik, “Les papyrus arameens d’Hermoupolis et les cultes syro-phéniciens”, *op. cit.*, p. 572.

40. E. Will, “Au sanctuaire d’Héraclès à Tyr; l’olivier enflammé, les stèles et les roches ambrosiennes”, *Berythus*, 10, 1950-51, 1-12. J. T. Milik, “Les papyrus arameens d’Hermoupolis et les cultes syro-phéniciens”, p. 572: “Associées d’Astarté, les deux stèles (ou une seule seulement, mais toujours de forme quadrangulaire) se voient dans une série d’ex-votos, appelés trônes d’Astarté”. Au temple aussi de El-Gabel à Emesa était adoré une bétyle oviforme représenté souvent aux monuments de la période romaine (mon. de Caracalla: Brit. Mus. Cat. Coins, Galatia, no 16, pl. XXVII/13, no 15, pl. XXVII/12). Cf. E. Baldwin Smith, *The Dome. A Study in the History of Ideas*, Princeton, New Jersey 1950, fig. 126-128. Cf. aussi, Peter Warren, “Of Baetyls”, *Opuscula Atheniensia*, XVIII: 14, 1990, pp. 193-206.

41. *Κατὰ αἰρετικῶν* (Contra haer.) LI, 22, 9-12.

42. F. Zayadin, “Die Götter der Nabatäer”, *op. cit.*, p. 111.

43. Iain Browning, *Petra*, London 1973, p. 45.

d'une pierre carrée amorphe, d'une hauteur de 4 pieds, d'une épaisseur de 2 pieds, placée sur socle doré⁴⁴. En nabatéen, ces pierres cubiques s'appellent *salma* ou *nesiba*, ce qui correspond à l'arabe: *sanam* et *nasb*⁴⁵.

En dehors des formes cubiques ou parallépipèdes des divinités nabatéennes ou encore celles similaires aux angles arrondis (cf. les deux stèles sacrées du temple de Milqart et d'Astarte à Tyr⁴⁶), en Séleucie de Piérie était vénéré *Ζεὺς Κάσιος*, Ba 'Isafôn, sous la forme d'un bétyle hémisphérique⁴⁷. A plusieurs reprises ces bétyles ont été considérés comme des météorites ou aéroolithes⁴⁸.

Dans le passage d'El-Sîq, il existe d'importants exemples de bétyles ombiliciformes, à l'intérieur de niches à façade en forme de temple (*naiskoi*) évoquant les nombrils (*ὄμφαλοι*) particulièrement vénérés dans les sanctuaires grecs anciens⁴⁹ (fig. 26).

44. Σουΐδας (*Λεξικὸν Σουΐδα*), ed. Imm. Bekker, p. 502, λ. Θεὸς Ἄρης: "...τὸ δὲ ἄγαλμα λίθος ἐστὶ μέλας τετράγωνος ἀνύπτωτος, ὕψος ποδῶν δ', εὖρος β', ἀνάκειται δὲ ἐπὶ βάσεως χρυσογλάτου. τοῦτω θύουσι, καὶ τὸ αἶμα τῶν ἱερῶν προχέουσι· καὶ τοῦτό ἐστιν αὐτοῖς ἡ σπονδὴ· ὁ δὲ οἶκος ἅπας ἐστὶ πολύχρυσος, καὶ ἀναθήματα πολλά". Cf. Ferdinand Dexinger, *Die Nabatäer, Kultur aus der Wüste*, Wien 1980, p. 73.

45. Fawzi Zayadin, "L'iconographie d'al-'Uzza-Aphrodite", *op. cit.*, p. 115.

46. J. T. Milik, "Les papyrus arameens d'Hermoupolis et les cultes syro-phéniciens", p. 572.

47. J. T. Milik, "Les papyrus arameens d'Hermoupolis et les cultes syro-phéniciens", p. 571.

48. Philon de Byblos, mention Astarte: "περινοστοῦσα δὲ τὴν οἰκουμένην εἶδεν ἀεροπετὴ ἀστέρα, ὃν ἀνελομένη ἐν Τύρω τῇ ἁγία νήσῳ ἀφιέρωσε", J. T. Milik, *op. cit.*, p. 571. Cf. E. Baldwin Smith, *The Dome. A Study in the History of Ideas*, Princeton, New Jersey 1950, p. 73: "Contrary as it is to the opinion of those modern scholars and Roman writers who explain all beatyls as stones which had fallen from heaven, there is no question but that many of these conoid and rectangular stones, such as the stone of Emesa, were regarded as celestial divinities, sky gods manifesting themselves in house forms. It was common to worship meteorites, but not all sacred stones could have been aerolites, and quite apart from how they had come from heaven, there is still the question of how they acquired their specific conoid or rectangular shape".

49. Le nombril était particulièrement vénéré aux Delphes considéré d'ailleurs comme le "nombril" de la terre. La forme symbolique du nombril est représentée comme une pierre oviforme qui souvent était décoré avec des bandes en forme des filets de laurier. L'usage symbolique de la pierre oviforme dans la culte delphique est lié avec des cultes communes aux peuples de l'antiquité ou souvent nous rencontrons l'adoration des pierres oviformes, coniques ou pyramidoidales. Cf. E. Baldwin Smith, *The Dome. Ibid.*, p. 75 suiv. W. H. Roscher, "Kleine Beiträge zur religions Wissenschaft und Volks kunde, Omphalos", *Λαογραφία, Δελτίον τῆς Ἑλληνικῆς Λαογραφικῆς Ἐταιρείας*, τ. VII, Athènes 1923, pp. 207-214. Idem, *Neuen Omphalosstudien*, Leipzig 1915, p. 19 suiv. N. C. Moutsopoulos, *Ἀρχιτεκτονικὰ μνημεῖα τῆς περιοχῆς τῆς ἀρχαίας Βούρας*, Athènes 1958, p. 29 suiv.

Dans son étude “Les papyrus araméens d’Hermoupolis et les cultes syro-phéniciens” (*op. cit.*, p. 570), J. T. Milik écrit : “On sait que Philon de Byblos distingue entre *βαίτυλια λίθους ἐμψύχους* fabriqués par l’*Οὐρανός* et un dieu Βαίτυλος frère de El-Kronos, Dragôn le Blé et Atlas, enfants du Ciel et de la Terre. Pour les anciens, les βέτυλια étaient justement des pierres de petites dimensions météorites ou considérées comme telles, de forme sphérique, et transportables. On connaît les récits de Damascius où des mentions de la pluie de météorites sur le fleuve Adonis annoncent la panégérie de l’Aphrodite Aphacène. Les βέτυλεs vénérés dans les temples étaient de dimensions plus importantes, mais devaient garder la forme d’un globe, ou tout au moins de l’hémisphère ou de l’omphalos. L’essentiel consistait en leur automotion (miraculeuse) et leur mobilité liturgique : “le transport lors des processions sur des trônes brancards, chars”.

Nous connaissons bien peu de choses sur les cérémonies et rites d’adoration des βέτυλεs. Il est très probable qu’au cours des cérémonies (prières et invocations), les βέτυλεs aient été oints d’huile, rite similaire à celui dont faisaient l’objet les statues de l’antiquité⁵⁰. Des cérémonies identiques sont fréquemment mentionnées dans la Bible :

Le Lévitique II, 8, 10-12 : “*Μοΐσε prit alors l’huile d’onction il oignit, pour les consacrer, la Demeure et tout ce qui s’y trouvait. Il fit sept aspersion sur l’autel et oignit pour les consacrer l’autel et ses accessoires, le bassin et son socle. Il versa de l’huile d’onctions sur la tête d’Aaron, et l’oignit pour le consacrer*”.

Mentionnons à ce propos le rite d’onction dont faisait l’objet le célèbre “*ὄμφαλός*” de Delphes ou encore dans le cas de statues vénérées dans l’antiquité - le cas de celle de Zeus à Olympie⁵¹.

Examinons à présent les cultes pratiqués dans l’espace helladique pendant l’antiquité. Dans son œuvre précieuse, Pausanias nous a transmis plusieurs

50. Le nombril existait dans le temple d’Apollo aux Delphes mais aussi à l’extérieur du temple, ou a trouvé un autre qui, aujourd’hui, est exposé au Musée Archéologique de Delphes. Ant. Keramopoulos, *Ὀδηγός τῶν Δελφῶν*, Athènes 1935, p. 109, not. 61. Il est connue que pendant de cérémonies spéciales le sommet du nombril était oignit avec l’huile d’onction, ultime reste d’une ancienne culte fétichiste. G. Meliadis, “Delphes”, *Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαιδεία Πυρσοῦ*, t. IX, p. 32.

51. Pausanias, V, XI (403), 10 : “Ὅσον δὲ τοῦ ἐδάφους ἐστὶν ἔμπροσθεν τοῦ ἀγάλματος, τοῦτο οὐ λευκῷ μέλανι δὲ κατασκευάσται τῷ λίθῳ. περιθεὶ δὲ ἐν κύκλῳ τὸν μέλανα λίθον Πάριον κρηπίς, ἔρσμα εἶναι τῷ ἐλαίῳ τῷ ἐκχεομένῳ. ἔλαιον γὰρ τῷ ἀγάλματι ἐστὶν ἐν Ὀλυμπίᾳ συμφέρον, καὶ ἐλαιὸν ἐστὶ τὸ ἀπείργον μὴ γίνεσθαι τῷ ἐλέφαντι βλάβος διὰ τὸ ἐλῶδες τῆς Ἀλπεως”.

informations sur l'adoration des pierres amorphes et celles-ci revêtent une importance particulière pour notre sujet. En effet, elles appartiennent précisément à l'époque du plus grand essor de la capitale nabatéenne, et se réfèrent à des monuments tout à fait comparables mais plus anciens.

Citons quelques extraits de descriptions, observations ou coutumes de vénération, que Pausanias a vu, ou dont il a entendu parler, lors de ses voyages systématiques dans les divers sanctuaires de l'Antiquité hellénique.

Pausanias IX, 24,3: "A Yetto-existe un temple d'Héraclès, auprès duquel les malades peuvent trouver guérison. L'objet de vénération n'est pas une statue artistique mais une *Pierre brute* non taillée, comme autrefois"⁵².

Pausanias IX, 38,1: "Les habitants d'Orchoménos ont prévu un sanctuaire pour Dionysos, mais le plus ancien est le sanctuaire des Hariton. Ils vénèrent particulièrement les pierres qui, selon la tradition, étaient tombées du ciel en l'honneur d'Étéocle"⁵³.

Pausanias VII, XXII, 3 (579): "Il existe à Farai (Achaïe) un vaste marché, construit à la manière plus ancienne, avec une statue en pierre d'Hermès au milieu; Hermès portant une barbe s'appuie directement sur le sol, a la forme carrée habituelle et il est de petite taille. Il existe aussi à Farai, une eau consacrée à Hermès. La source porte le nom "eau d'Hermès". On n'y pêche pas de poissons car ils sont considérés comme dédiés au dieu. Très près de la statue se dressent des pierres carrées environ une trentaine vénérées par les habitants de Farai qui leur attribuent à chacune le nom d'un dieu; *autrefois, tous les Grecs accordaient des honneurs divins à des pierres non taillées, à la place de statues*"⁵⁴.

Pausanias III, 22,1: "A trois stades environ de Gythion, se trouve une pierre amorphe, sur laquelle, dit-on, s'est assis Oreste et ou il aurait été guéri de sa manie. C'est la raison pour laquelle cette pierre a été nommée Zeus

52. *Pausanias, IX, 24, 3*: "ἐν Ὑήττω δὲ ναὸς ἐστὶν Ἡρακλέους καὶ ἰάματα εὖρασθαι παρὰ τούτου τοῖς κάμνονσίν ἐστιν, ὄντος οὐχὶ ἀγάλματος σὺν τέχνῃ, λίθου δὲ ἀργοῦ κατὰ τὸ ἀρχαῖον".

53. *Pausanias, (Βοιωτικά), IX, 38,1*: "Ὀρχομενίους δὲ πεποιήται καὶ Διονύσου, τὸ δὲ ἀρχαιότατον Χαρίτων ἐστὶν ἱερόν. Τὰς δὲ δὴ πέτρας σέβουσι τε μάλιστα καὶ τῷ Ἐτεοκλεῖ αὐτοῖς πεσεῖν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ φασίν".

54. *Pausanias, VII (Ἀχαϊκά) XXII, 3 (579)*: "Ἐν Φαραῖς δὲ καὶ ὕδωρ ἱερόν ἐστὶν Ἐρμοῦ νᾶμα μὲν τῇ πηγῇ τὸ ὄνομα, τοὺς δὲ ἰχθύς οὐχ αἰροῦσιν ἐξ αὐτῆς, ἀνάθημα εἶναι τοῦ θεοῦ νομίζοντες. 3. Ἐστήμασι δὲ ἐγγύτατα τοῦ ἀγάλματος τετράγωνοι λίθοι τριάκοντα μάλιστα ἀριθμόν· τούτους σέβουσιν οἱ Φαρεῖς, ἐκάστῳ θεοῦ τινὸς ὄνομα ἐπιλέγοντες. τὰ δὲ ἔτι παλαιότερα καὶ τοῖς πᾶσιν Ἕλλησι τιμὰς θεῶν ἀντὶ ἀγαλμάτων εἶχον ἀργοὶ λίθοι".

Kappotas⁵⁵ dans le dialecte dorien”⁵⁶.

Pausanias IX, 27,1: “Les Thespiens vénèrent toujours plus que tous les dieux, Eros. Ils en ont une très ancienne statue, une pierre non taillée”⁵⁷.

Plus tard, les pierres brutes ont pris une forme carrée ou rectangulaire, probablement comme les idoles de Dhu Shara et Al-'Uzza. Nous citons d'autres témoignages de Pausanias.

Pausanias VIII, 35,5: “Tricolonoï était autrefois une cité. Jusqu'à nos jours, s'y conserve un sanctuaire de Poseidon sur une colline et une statue du type de l'Hermès carré. Un bois d'arbre entoure également le sanctuaire”⁵⁸.

Pausanias IX, 40,3: “Il existe également à Délos une figurine (ξόανον) d'Aphrodite, de petite taille, dont le bras droit fut abimé par le temps. Au lieu de jambes, sa partie inférieure est de forme carrée”⁵⁹.

55. Cf. Andreas N. Skias, “Τοπογραφικά Γυθείου, Α' Ζεὺς Καππώτας”, *Ἐφημερίς Ἀρχαιολογική*, 1892, p. 56. Nicolas Papahadjis, dans son édition commentée de Pausanias (*Παυσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις*, ed. Ἐκδοτικὴ Ἀθηνῶν 1981, pp. 410-411) suppose que la pierre amorphe devait exister aux pieds de Larysion. Le nom “Καππώτας” pouvait être considéré ou pour un météorite, tombé du ciel, ou à une pierre ou rocher, frappé par un foudre. Dans les deux cas pouvait être honoré comme une pierre d'une force intrinsèque (*λίθος δυναμοῦχος*). Quand Oreste est réfugié dans l'endroit enclorre ou se trouvait la pierre et avec l'attouchement avec la force surnaturelle de la pierre a été queri de la “passion” qui était absorbé par la pierre.

56. *Pausanias* (Λακωνικά), III, 22, 1: “Γυθ(ε)ῖον δὲ τρεῖς μάλιστα ἀπέχει σταδίους ἀργὸς λίθος. Ὁρέστην λέγουσι καθεσθέντα ἐπ' αὐτοῦ παύσασθαι τῆς μανίας· διὰ τοῦτο ὁ λίθος ὀνομάσθη Ζεὺς (Λεῦς, δωρικὸς τύπος τοῦ λίθου ἢ λᾶς) Καππώτας κατὰ γλώσσας τῆν δωρίδα”. Le texte de Pausanias est une description d'une pierre non-taillée située à la cote NE de la montagne Larysion, au dessus de la ville actuelle de Gythion. Il concerne un tailleur sur le rocher qui a été décrit par tous les voyageurs et l'archéologique grec Andreas Skias dans *Ἐφημερίς Ἀρχαιολογική* (1892, p. 55): “...cette construction taillée, constitue le lien sacré de Zeus, comme on a conclu de l'inscription gravée avec des lettres de grande, dimensions sur le rocher, dans un endroit difficilement visible du bas: Μοῖρα Διὸς τετρασί(φ). Terastios (τεράστιος) est nommé Zeus des signes celestes, autrement connu sous le nom σημαλέος. Les “σημεῖα” appartient les foudres, les éclaires et les tonnerres.

57. *Pausanias* (Βοιωτικά) IX, 27, 1: “Θεῶν δὲ οἱ Θεσπιεῖς τιμῶσιν Ἐρωτα μάλιστα ἐξ ἀρχῆς, καὶ σφισιν ἄγαλμα παλαιότατον ἐστὶ ἀργὸς λίθος”. N. Papahadjis, *op. cit.*, p. 183, not. 1, suppose que la pierre non-taillée au Thespiés était adorée avant d'être identifiée avec l'Eros, divinité préhistorique de la fécondité humaine phalomorphe, liée d'ailleurs avec Hermes. Cf. la description de *Pausanias* (VI, 26, 5): “Θεῶν δὲ ἱερὰ ἐν Κυλλήγη Ἀσκληπιοῦ, τὸ δὲ Ἀφροδίτης ἐστὶ, τοῦ Ἐρμοῦ δὲ τὸ ἄγαλμα, ὃν οἱ ταύτη περισσῶς σέβουσιν· ὄρθον ἐστὶν αἰδοῖον ἐπὶ τοῦ βήθρου”. La statue d'ailleurs d'hermes à Cylléne était un phallus posé sur un piédestal.

58. *Pausanias* (Ἀρχαδικά) VIII, 35,5: “Πόλις δὲ ἦσαν καὶ οἱ Τρικλόωνοι ποτε· μένει δὲ αὐτόθι καὶ ἐς ἡμᾶς ἐτι ἐπὶ λόφου Ποσειδῶνος ἱερὸν καὶ ἄγαλμα τετράγωνον, καὶ δένδρων περὶ τὸ ἱερὸν ἐστὶν ἄλος”.

59. *Pausanias* (Βοιωτικά), IX, 40, 3: “καὶ Δηλίοις Ἀφροδίτης ἐστὶν οὐ μέγα ξόα-

Pausanias VIII, 39,6: “Au gymnase (de Phigalie), une statue d’Hermès le représente vêtu mais au lieu de jambes, il prend la forme des Hermès carrés à la partie inférieure”⁶⁰.

Pausanias II, 10,6: “Montant vers le Gymnase à droite se trouve le sanctuaire d’Artémis de Ferai; il est dit que la statue a été transportée de Ferai... (parmi les autres statues se trouvant au Gymnase existe aussi un Héraclès qui, dans sa partie inférieure, est identique aux Hermès carrés)”⁶¹.

Pausanias VIII, 32,1: “A proximité de Thersilion (de Mégalopolis) se trouve une maison privée à l’heure actuelle, mais construite initialement pour Alexandre, fils de Philippe. Près de cette maison, se trouve une statue d’Ammon, ressemblant aux stèles hermaïques, de forme carrée; sur la tête, la divinité porte des cornes de bélier”⁶².

Pausanias VIII, 32,4: “Là-bas (à Megalopolis) se trouve un sanctuaire d’Asclépios avec des statues vénérées de lui-même et de Hygeia. Un peu plus loin existent des statues d’Athéna Ergani et d’Apollon Agyieus (protecteur des voyageurs), du type des hermès carrés. Ces statues portent le surnom d’ouvriers (*Εργάται*)”⁶³.

Pausanias IV, 33,3: “A la sortie de la route vers Mégalopolis d’Arcadie se dresse un Hermès d’art attique, car la forme carrée des Hermès est une conception des Athéniens, qui l’ont appris aux autres”⁶⁴.

νον, λελυμασμένον τὴν δεξιὰν χεῖρα ὑπὸ τοῦ χρόνου· κάτεισι δὲ ἀντὶ ποδῶν ἐς τετραγώνων σχῆμα”.

60. *Pausanias* (*Ἀρκαδικά*), VIII, 39, 6: “*Ἐν δὲ τῷ γυμνασίῳ τὸ ἄγαλμα τοῦ Ἑρμοῦ ἀμπεχομένῳ μὲν ἔοικεν ἱμάτιον, καταλήγει δὲ οὐκ ἐς πόδας, ἀλλὰ ἐς τὸ τετραγώνων σχῆμα”.*

61. *Pausanias* (*Κορινθιακά*), II, 10, 6: “*Ἀπὸ τούτων δὲ ἀνιούσιν ἐς τὸ γυμνάσιον ἔστιν ἐν δεξιᾷ Φεραίοις ἱερὸν Ἀρτέμιδος· κομισθῆναι δὲ τὸ ξόανον λέγουσιν ἐκ Φερῶν, τὸ δὲ σφίσι γυμνάσιον τοῦτο Κλεινίας ἀποδόμησε. κείται δὲ λίθου λευκοῦ καὶ Ἀρτεμις, τὰ ἐς ὄξυν μόνον εἰργασμένα, καὶ Ἡρακλῆς τὰ κάτω τοῖς Ἑρμαῖς τοῖς τετραγώνοις εἰκασμένος”.*

62. *Pausanias* (*Ἀρκαδικά*), VIII, 32, 1: “*πλησίον (Θερσιλίου) δὲ οἰκίαν, ἰδιώτου κατ’ ἐμὲ κτήμα ἀνδρός, Ἀλεξάνδρῳ τῷ Φιλίππου· τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐποίησαν, ἔστι δὲ ἄγαλμα Ἀμμωνος πρὸς τῇ οἰκίᾳ, τοῖς τετραγώνοις Ἑρμαῖς εἰκασμένον, κέρατα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἔχον κριοῦ”.*

63. *Pausanias* (*Ἀρκαδικά*), VIII, 32, 4: “*Ἐνταῦθα ἔστι μὲν ἱερὸν Ἀσκληπιοῦ καὶ ἀγάλματα, αὐτὸς τε καὶ Ὑγίεια, εἰσὶ δὲ ὑποκαταβάντι ὄλγον θεοί, παρέχονται δὲ οὗτοι σχῆμα τετραγώνων, Ἑργάται δὲ ἔστιν αὐτοῖς ἐπίκλησις· Ἀθηναῖα τε Ἑργάνη καὶ Ἀπόλλων Ἀγνιεύς”.*

64. *Pausanias* (*Μεσσηνιακά*), IV, 33, 3: “*Ἴόντι δὲ τὴν ἐπ’ Ἀρκαδίας ἐς Μεγάλην πόλιν ἔστιν ἐν ταῖς πύλαις Ἑρμῆς τέχνης τῆς Ἀττικῆς· Ἀθηναίων γὰρ τὸ σχῆμα τὸ τετραγώνων ἔστιν ἐπὶ τοῖς Ἑρμαῖς καὶ παρὰ τούτων μεμαθήκασιν οἱ ἄλλοι”.*

Nous terminons avec le témoignage le plus capital de Pausanias (VIII, 48,3) extrait de sa description des sanctuaires de Tégée: "Un autel de Zeus Teleios (fin de toute chose) a été égelement érigé ainsi qu'une statue carrée et il me semble que les Arcadiens se réjouissent particulièrement de cette forme précise"⁶⁵.

Nous avons vu, auparavant, la représentation des premières divinités sous forme de pierres non taillées, parfois isolées, très souvent en groupe, vénérées par les anciens grecs. Même à l'époque de Pausanias, soit vers la moitié du IIème siècle ap. J.C. plusieurs de ces représentations de divinités avaient été préservées appartenant manifestement au panthéon pré-hellénique. Avec le temps, elles avaient été identifiées à de nouvelles divinités, sous forme de pierres taillées ou non, cubiques ou en forme de stèles carrées, plus connues sous le nom d'Hermès. Mais, outre les formes précédemment décrites, les Grecs anciens ou plus exactement les tribus pré-helléniques vivant en Grèce, ayant ensuite fusionné avec les Grecs, ont hérité de la plus grande partie de la mythologies et de l'adoration. Cette mythologie qui a simplement changé de nom est devenue plus humaine; elle s'est hellénisée.

Pendant les statues et la litholâtrie anciennes ont survécu jusqu'à l'époque romaine. D'ailleurs, les très anciennes statues non figuratives, qui ont été préservées, ont bénéficié d'une vénération et d'un respect particuliers, fréquemment anonymes. Très souvent, elles étaient identifiées avec certains des personnages les plus officiels du nouveau panthéon hellénique.

Outre la représentation des anciennes divinités (pré)helléniques, sous forme de cube, ou de pierre non taillée ou encore d'Hermès, nous apprenons que le dieu suprême, Zeus, était adoré à Corinthe sous forme de pyramide (Zeus Meilichios, clément) et Artémis Patroa (protectrice de la tradition familiale) sous forme de colonne⁶⁶.

Mis à part les descriptions de Pausanias, voyons ce qui a été conservé jusqu'à ce jour de ces représentations stéréométriques, prismatiques non figuratives des divinités préhelléniques. Les formes variées, des pals carrés à tête humaine, appelés généralement Hermès, sont connues et exposées dans plusieurs musées archéologiques.

65. Pausanias (*Ἀρκαδικά*), VIII, 48, 3: "πεποιήται δὲ καὶ Διὸς Τελείου βωμὸς καὶ ἄγαλμα τετράγωνον· περισσῶς γὰρ δὴ τι τῶ σχήματι τούτῳ φαίνονται μοι χαίρειν οἱ Ἀρκάδες".

66. Pausanias (*Κορινθιακά*), II, 9, 6: (στην Κόρινθο) "Μετὰ δὲ τὸ Ἀράτου ἡρώον ἔστι μὲν Ποσειδῶνι Ἴσθμίῳ βωμὸς, ἔστι δὲ Ζεὸς Μειλίχιος καὶ Ἄρτεμις ὀνομαζομένη Πατρόφα σὺν τέχῃ πεποιημένα οὐδεμιᾶ· πυραμίδι δὲ ὁ Μειλίχιος, ἥ δὲ κίονί ἐστι εἰκασμένη". Cf. AAA = *Ἀρχαιολογικά Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν*, XII, 1, 1980, p. 84.

Plus rares sont les stèles hermaïques couronnées d'une pyramide. Plusieurs d'entre elles ont été découvertes dans des régions d'Arcadie, essentiellement à Mantinée-Tégée, et les éminents archéologues qui ont fouillé dans ces régions les ont décrites⁶⁷. Au Musée Archéologique de Tégée existent plusieurs de ces étranges stèles dite "hermaïques" au sommet pyramidoïdal, qui ont été découvertes dans les régions voisines (fig. 29-31)⁶⁸. Elles se présentent d'habitude isolées, avec leur pyramide au sommet. Cependant, la pyramide ne constitue pas le prisme typique connu, mais présente une certaine courbelle la flamme d'une bougie (fig. 29-33). Souvent ces stèles portent des inscriptions, comme celle du Musée de Tégée, "Ἀρτεμις" et à côté "Κληρίας ἀνέθηκε" (fig. 34). D'après la forme des lettres, ces inscriptions pourraient dater du III^e siècle av. J.C. environ⁶⁹. D'autres inscriptions figurent sur d'autres stèles: "Ἀθηναῖα", "Δαίμων ἀγαθός", "ἦρω", "Διὶ πατρώϊω".

La stèle portant l'inscription "Διὸς στορπάω" (Ζεὺς ἀστεροπητῆς) (voir catal. 217) appartient selon C. Romeos, après étude de la morphologie des lettres, au V^e siècle av. J.C.⁷⁰. Existente également des stèles triples, toujours à sommet pyramidoïdal, comme celle portant l'inscription "Νυμφᾶν"⁷¹ du Musée de Tégée (épaisseur 0,26 cm et hauteur: 0,44 cm) (fig. 32,1). Une autre stèle- également triple est épaisse de 0,68 cm et haute de 0,51 cm⁷². Elle porte l'inscription: "Ζεὺς - Ποσειδῶν - Δαμάτρη" (fig. 32).

La stèle sextuple, de même type, du Musée de Tégée, présente un intérêt particulier: les pyramides sont remplacées par six têtes d'hommes barbus (fig. 31)⁷³. Cette stèle rappelle celles non-figuratives d'El-Siq (fig. 10).

I ne fait aucun doute que les hermès arcadiens sont issus des formes

67. Sur la bibliographie relatif cf. C. A. Romeos, "Ἀρκαδικοὶ Ἑρμαῖ", *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1911, p. 149 (P. Foucard, 1868, Milchhöfer 1880, *A.M.*, IV, p. 141, Bérard, 1893, *BCH*, XVII, p. 24, G. Fougères, 1896, *BCH*, XX, p. 149, Idem, *Mantinee et l'Arcadie Orientale*, p. 388, fig. 53 et p. 539, Mendel, 1901, *BCH*, XXV, p. 279, et Arvanitopoulos, 1906, *AE*, 1906, pp. 63 suiv.).

68. Mantinée, Tégée (Aghios Sostis, Ibrahim efendi, Pallandium), Doliana de Cynourie.

69. N. Papahadjis, *Πανσάνιον*, *Ἑλλάδος περιήγησις*, VIII, 48, 6, *op. cit.*, p. 396, fig. 347.

70. C. Romeos, "Ἀρκαδικοὶ Ἑρμαῖ", *op. cit.*, *A.E.*, 1911, p. 150. Il ne faut pas oublier que les Paphiens de Chypre, qui parlaient une dialecte pareille aux Arcadiens, nomment l'éclair: storpan (στορπᾶν).

71. Mendel, *BCH*, XXV, p. 276. C. Romeos, *A.E.*, 1911, p. 154, no. 11, fig. 11 no. de l'inv. 228.

72. C. Romeos, "Ἀρκαδικοὶ Ἑρμαῖ", *op. cit.*, *A.E.*, 1911, p. 154, no. 12, fig. 12, p. 156.

73. Basiliki Kokkini-Domazou, *Τεγέα*. *Ἀρχαία-Μεσαιωνικὴ-Σύγχρονη*. *Ὁδηγὸς Μουσείου*, Ἀθήνα 1973, p. 216. Madeleine Jost, *Sanctuaires et Cultes d'Arcadie*, IX. Études Péloponnésienes. École Française d'Athènes. Paris 1985, pl. 38,3.

très anciennes des pierres non taillées et qu'au fil des temps ils ont évolué vers une forme géométrique⁷⁴.

En ce qui concerne le rapprochement éventuel entre les diverses pierres taillées ou non taillées, constituant des objets de vénération particulière dans les pays sémitiques⁷⁵, et celles existant dans l'espace helladique- il faudrait systématiquement examiner les formes correspondantes découvertes en Crète et à Chypre⁷⁶ et qui, en raison de leur situation géographique, représentent bien entendu des jalons pour toute influence de part et d'autre⁷⁷.

Néanmoins, le passage logique déductif de pierres non taillées aux formes prismatiques et non figuratives demeure encore problématique et difficile à interpréter.

L'opinion d'Iain Browning, sur la nouvelle forme comportant un triple symbolisme de la pierre cubique comme siège-trône et autel de la même divinité, constitue une contribution positive dans l'approche de cette question critique.

Conformément à cette opinion, l'autel prismatique bien placé et pré-existant a constitué le modèle aux bétyles représentés dans les niches de Pétra⁷⁸.

Le symbolisme très important et complexe de "Hétimasie du Trône" dans la scène du Jugement Dernier avec la Pesée des Ames, présentée dans les plus anciens exemples de l'hagiographie byzantine, s'inscrit également dans cette direction⁷⁹. Or les bétyles de Pétra ont été complètement privés, dans leur

74. C. Romeos, *A.E.*, 1911, p. 157.

75. Georges Perrot - Charles Chipiez, *Histoire de l'Art*, t. IV, Paris 1887, pp. 384, 385, fig. 203, p. 389, 391, fig. 205.

76. Perrot-Chipiez, *Ibid.*, III, Paris 1885, pp. 60, 265. Paul Perdrizet, "Notes sur Chypre", *BCH*, XX, 1896, pp. 339 §6, 340.

77. C. Romaios, *Ibid.*, *A.E.*, 1911, p. 158: "ἡ μὲν ἐρμηνεία τῆς ἐκ τῆς Ἀνατολῆς εἰσαγωγῆς τοῦ τύπου ἔχει ἀνάγκη μειζόνων ἀποδείξεων, φυσικώτερον δὲ εἶναι νὰ δεχθῶμεν ὅτι ἐν τῇ Ἑλλάδι αὐτῇ, ὅπου συχνότατη ὑπῆρξεν ἡ λατρεία τῶν ἀργῶν λίθων ποικίλη δὲ ἡ διαμόρφωσις αὐτῶν, ὁ τύπος τοῦ ἀρκαδικοῦ ἔρμου ἀνεπτύχθη ἄνευ οἰασθήποτε ξένης ἐπιδράσεως".

78. Iain Browning, *Petra*, London 1973, p. 45: "It was also the throne or seat of the deity and thus could be regarded as the altar: indeed this is the origin of the concept of the altar. By these three-part means the whole religious paraphernalia was integrated and melded into one theistic attribute".

79. Maria Sotiriou, λ. "Ἐτοιμασία τοῦ θρόνου", *Θρησκευτικὴ καὶ Ἡθικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια*, t. 5, Athènes 1964, col. 953-955. Th. von Boqay, "Zur Geschichte der Etimasia", *Akten des XI. Internationalen Byzantinisten Kongresses*, München 1960, p. 584. P. Durand, *Étude sur l'Étimasia, symbole du Jugement dernier, dans l'iconographie grecque chrétienne*, Chartres 1967. Franz Dölger, *Παρασπορά, 30 Aufsätze zur Geschichte Kultur und Sprache*

nouvelle place étouffés dans leur niche, de tout usage ou mémoire d'autels. Ils demeurent toutefois des représentations incontestables de divinités.

des Byzantinischen Reiches, Passau 1961, pp. 68-72. E. Baldwin Smith, *Architectural Symbolism of Imperial Rome and the Middle Ages*, Princeton, New Jersey 1956. F. Canciani, G. Pettinato, "Salomos Thron, philologische und archäologische Erwägungen", *Zeitschrift des Deutschen Palästina - Vereins*, Band 81, Wiesbaden 1965/1977, pp. 88-108. A. Grabar, "Le trône des Martyrs", *C.A.*, VI, Paris 1962, pp. 31-41. Idem, "La "Sedia di San Marco" à Venise", *C.A.*, VII, Paris 1964, pp. 19-34, pl. VI-XI. Charles Picard, "Le trône vide d'Alexandre dans la cérémonie de Cyinda et le culte du trône vide à travers le Monde Gréco-romain", *C.A.*, VII, Paris 1964, pp. 1-17, pl. I-V. Jeannine Auboyer, "Le trône vide dans la tradition Indienne", *C.A.*, VII, Paris 1962, pp. 1-9, pl. I-III. E. Will, "Seats of gods, altars and shrines in Semitic sanctuaries of Hellenistic and Roman times", *Symposium Petra and the Caravan Cities*, Petra 23-28 September 1985, Amman, pp. 29-31.

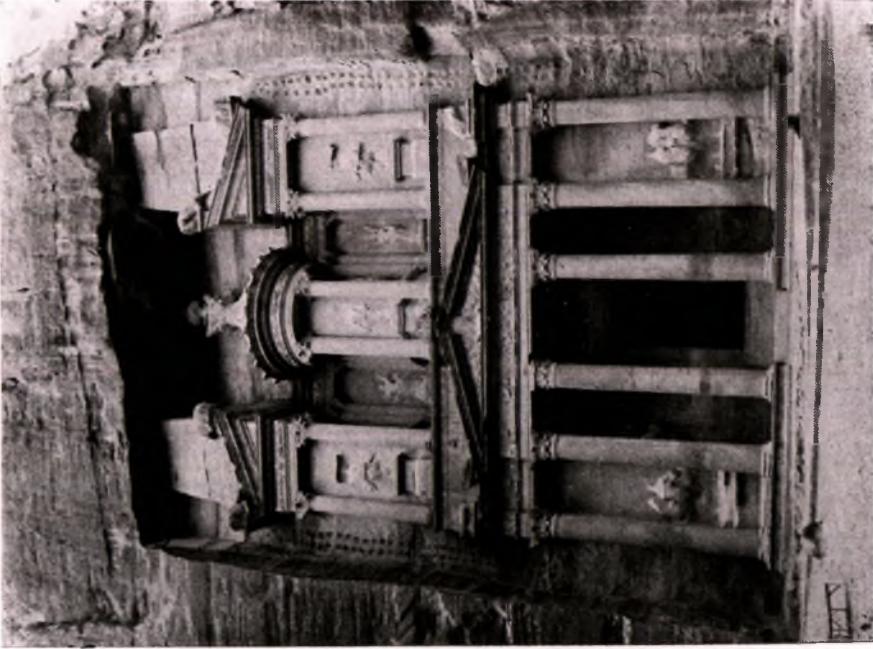


Fig. 2. La façade du Tombeau "El Hasmé".

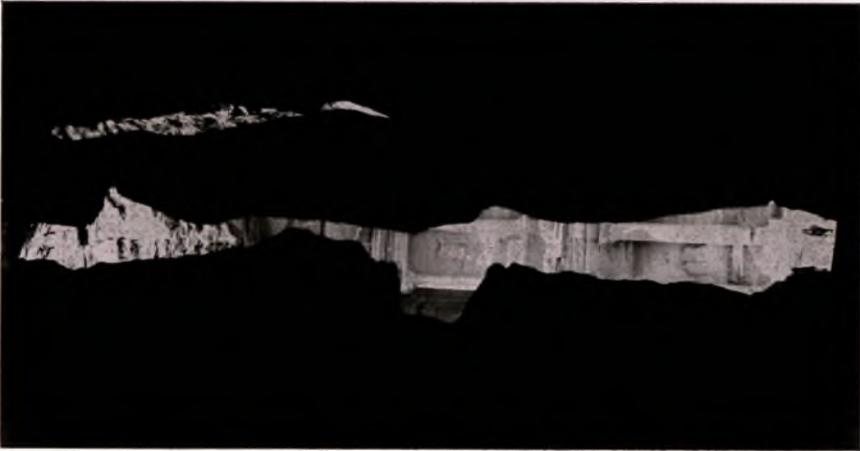


Fig. 1. L'unique passage secret conduisant à la capitale dissimulée des Nabatéens, El-Siq.

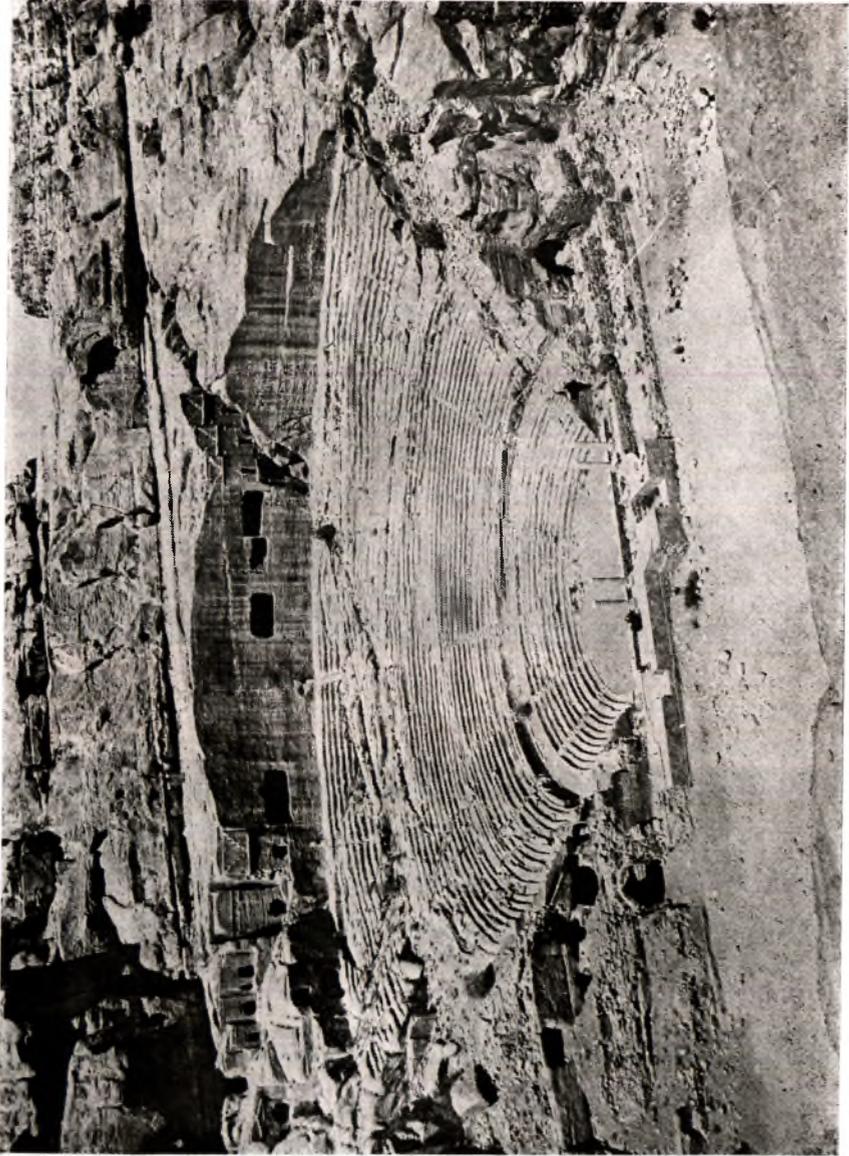


Fig. 3. Le theatre de la capitale nabatéenne Pétra.

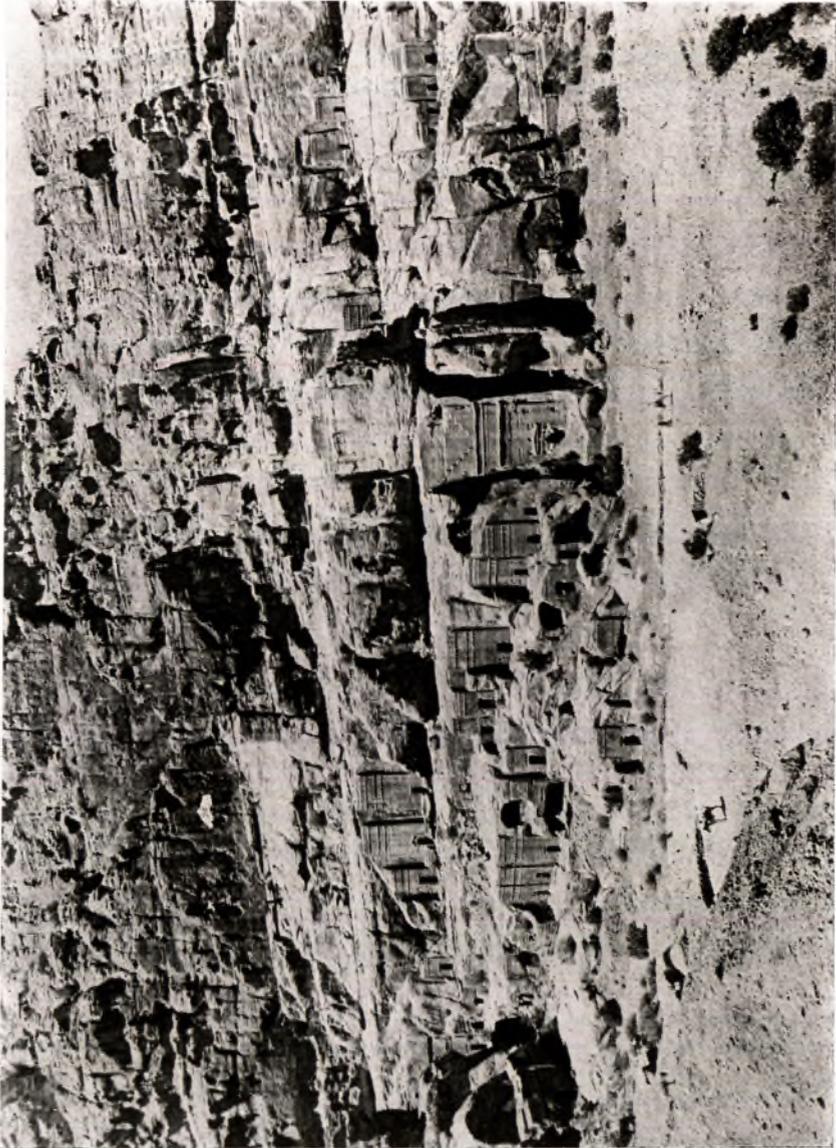


Fig. 4. Pétra. Façades des tombeaux.



Fig. 5. Niches aux parois des roches de el-Siq.



Fig. 6. Bétyle dans une niche en forme rectangulaire.



Fig. 7. Bétyles isolées dans des niches aux parois des roches de el-Siq.

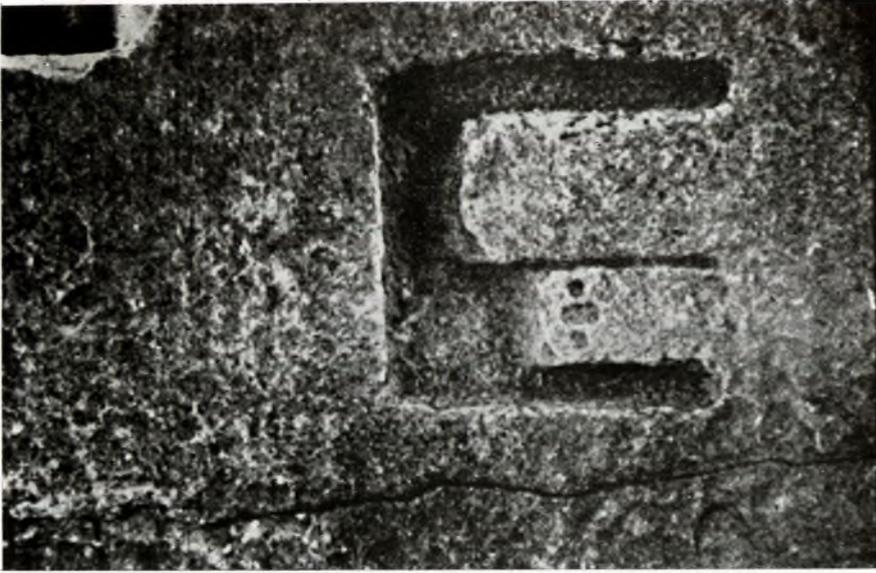


Fig. 9. Bétyls doubles: d'al-Uzza et du Maître-de-la-Maison, au Wadi Ramm.



Fig. 8. Bétyls jumeaux en forme d'une petite sanctuaire (Manfred Lindner, "Petra und das Königreich der Nabatäer", Nürnberg 1970 (1980, p. 277, fig. 11).

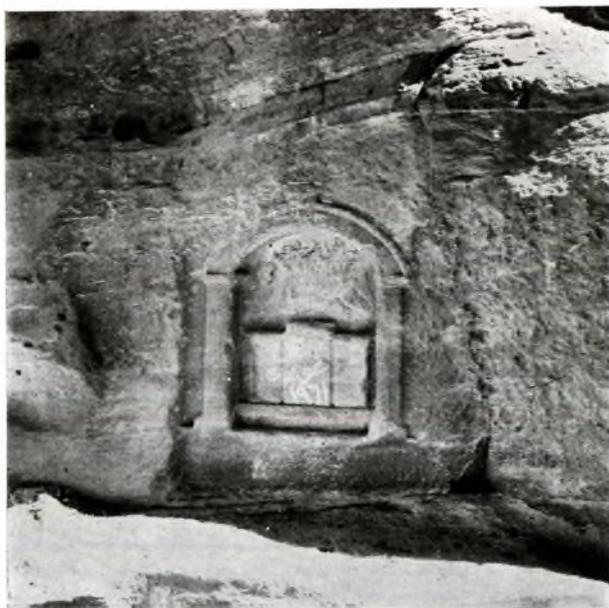


Fig. 10. Trois bétyls dans une niche couronnée d'un arc triomphal à el-Siq.



Fig. 11. Quatres bétyls à el-Siq.

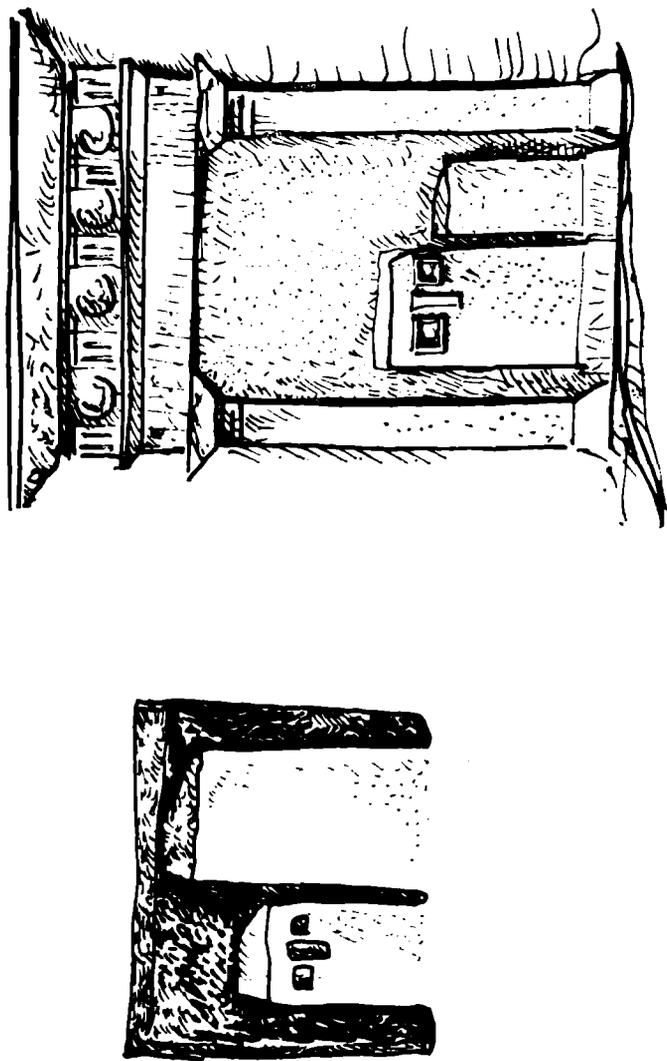


Fig. 12. 1. Deux bétyls encadrés et 2. encadrés par une forme de temple.



Fig. 13. Nefeshs à l'entrée de el-Siq.

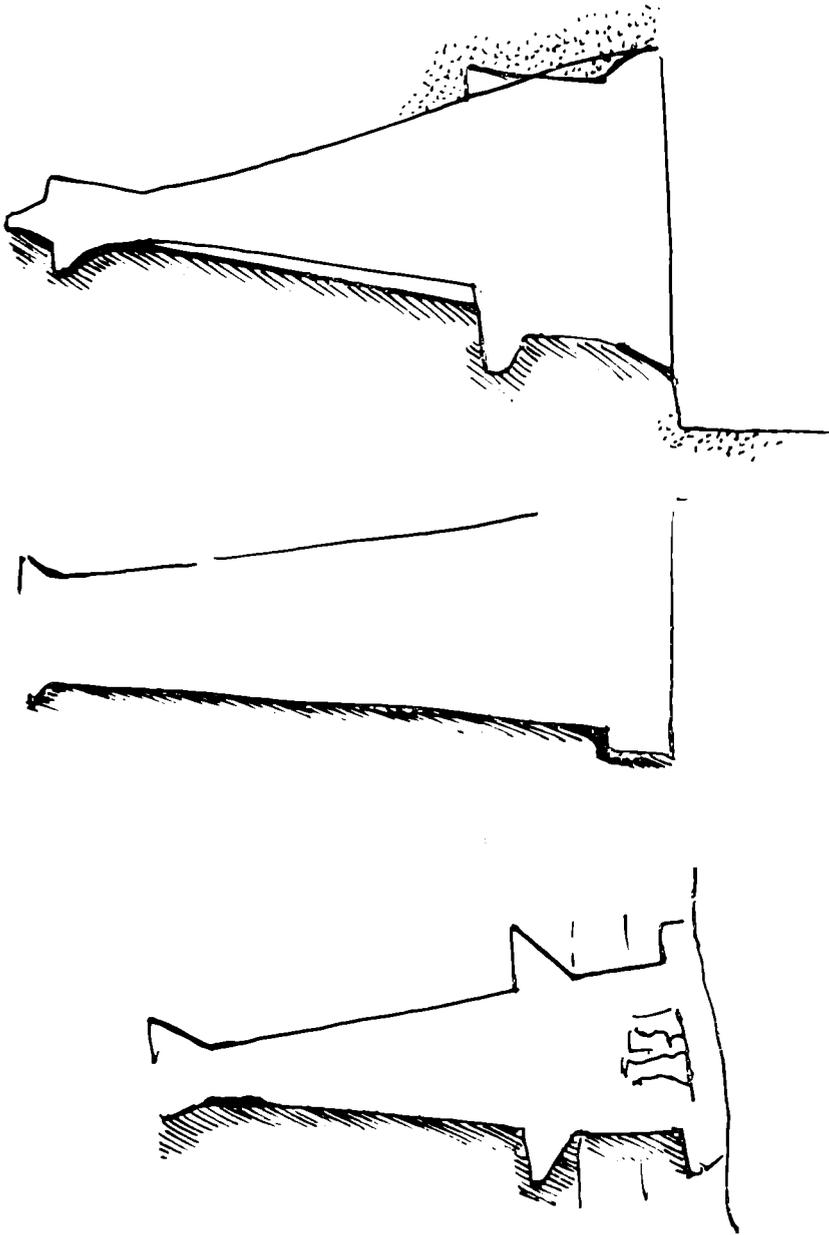


Fig. 14. Nefesls à l'entrée de el-Siq.

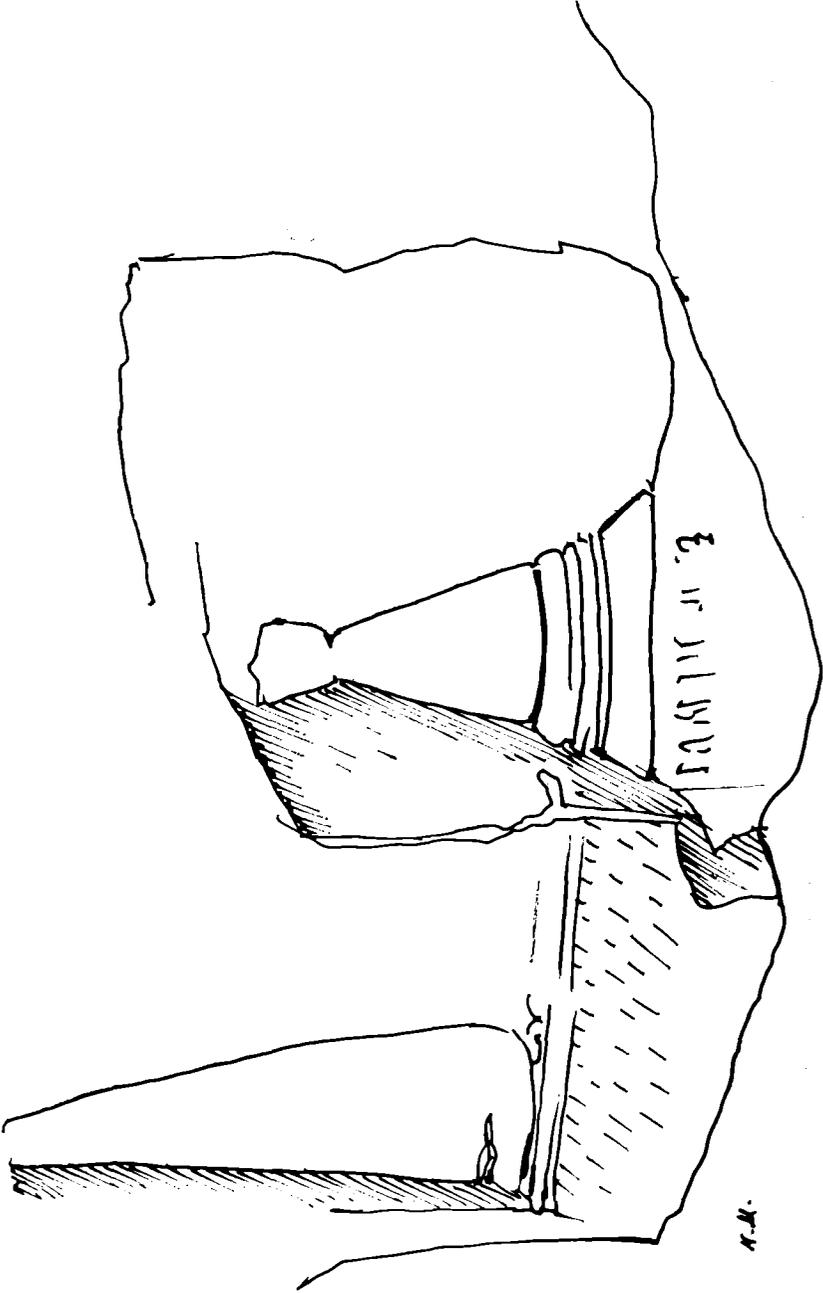


Fig. 15. Nefests à l'entrée de el-Siq.



Fig. 16. Bétyl sur les dos d'une chevale creusé sur les parois d'un tombeau à l'entrée de el-Siq.

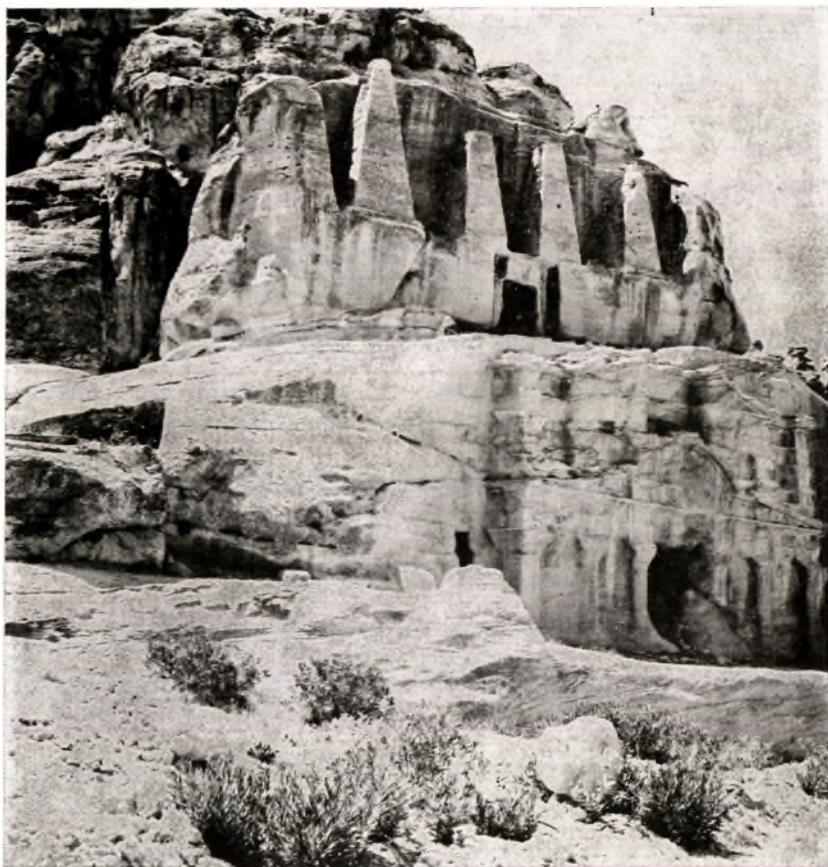


Fig. 17. Quatres nefešs à la façade d'un tombeau à l'entrée de el-Siq.

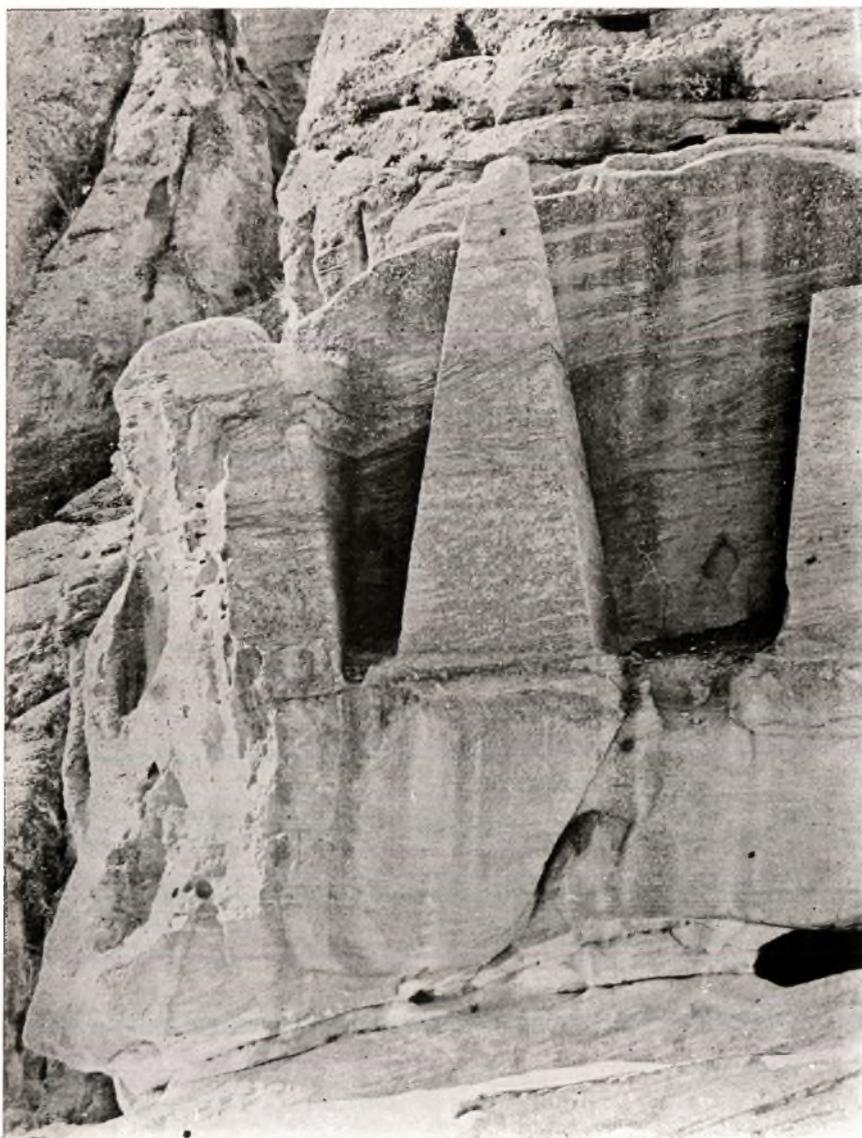


Fig. 18. Detail de la façade du tombeau de la fig. 17.

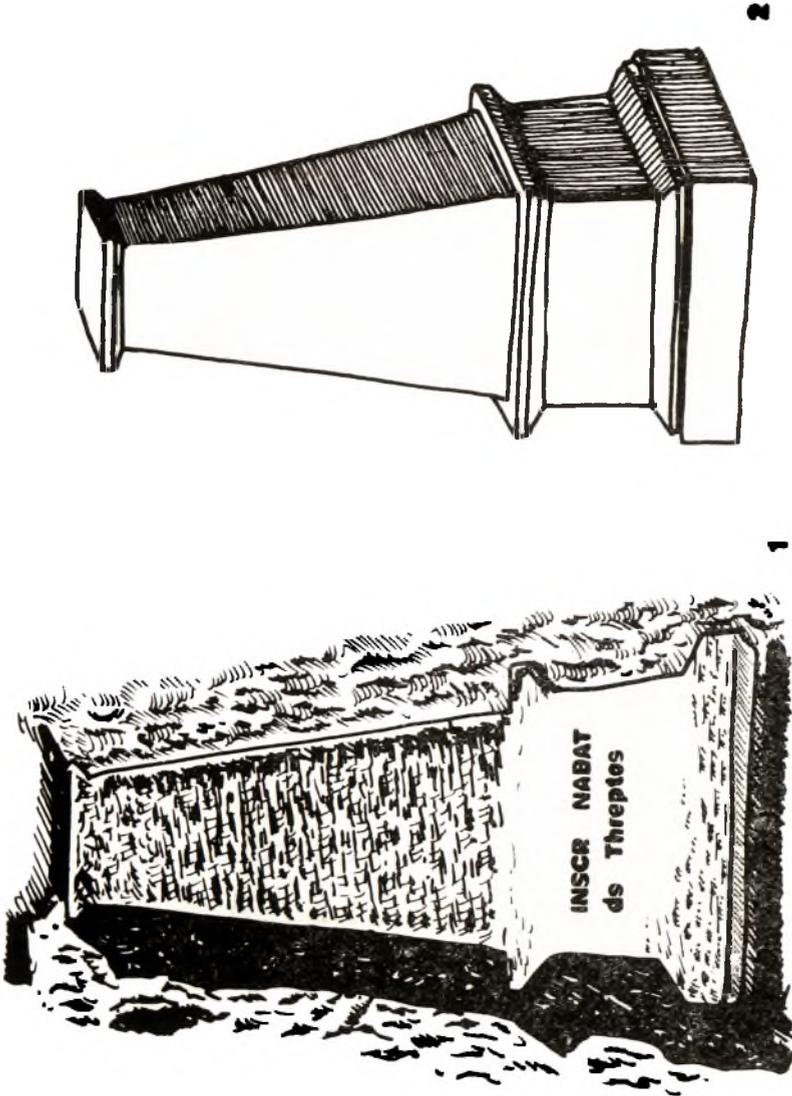


Fig. 19. Croquis du neshesh de Petraios, fils de Threptos, mort a Garshu (Gerasa), habitant de Regmu...

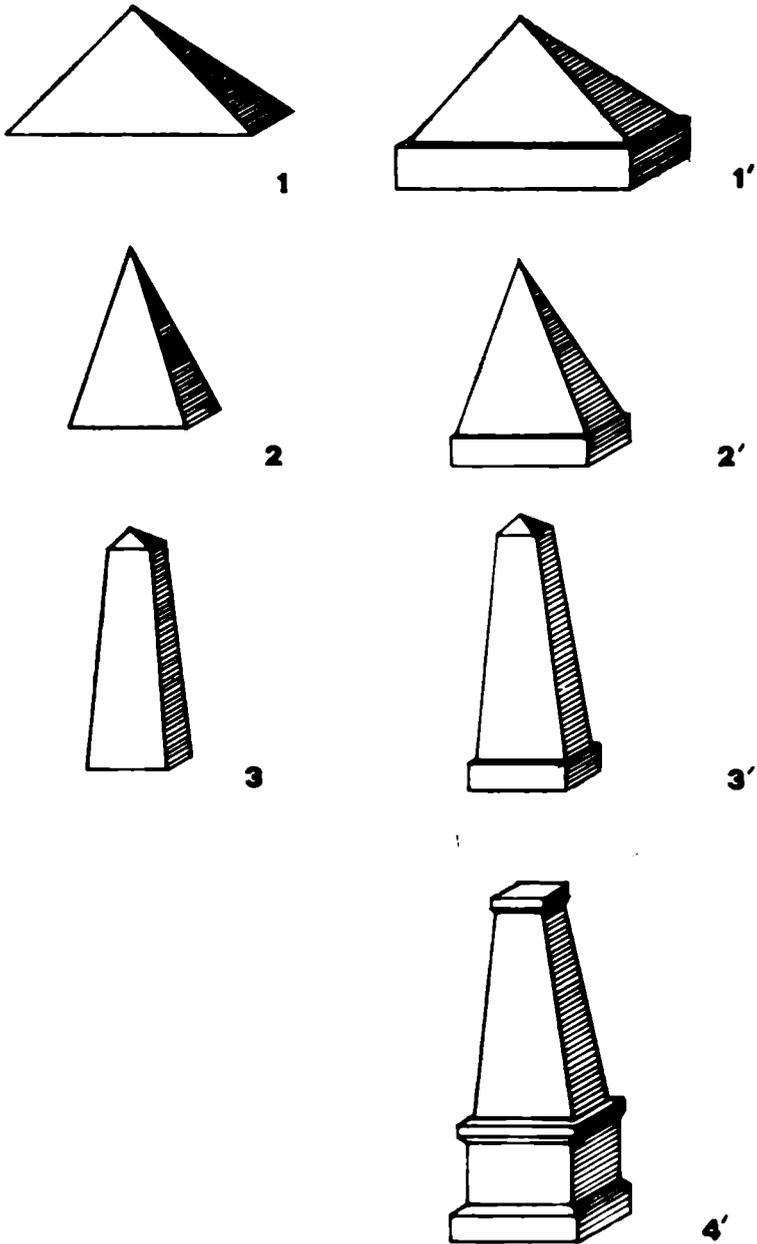


Fig. 20. Typologie de nefeshs; de la pyramide jusqu'en obelisque.

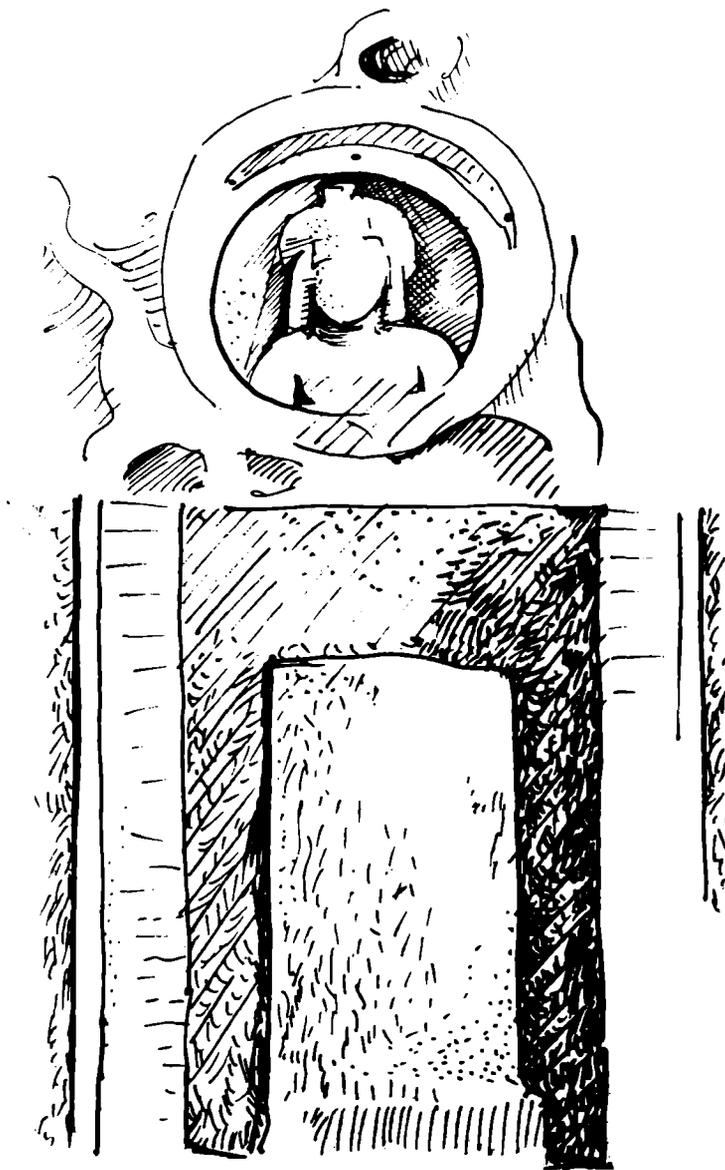


Fig. 21. La niche avec la double représentation du dieu (Dionysos - Dushara?) sous forme de bétyl, en bas, et buste anthropomorphe, dans le médaillon en dessus.

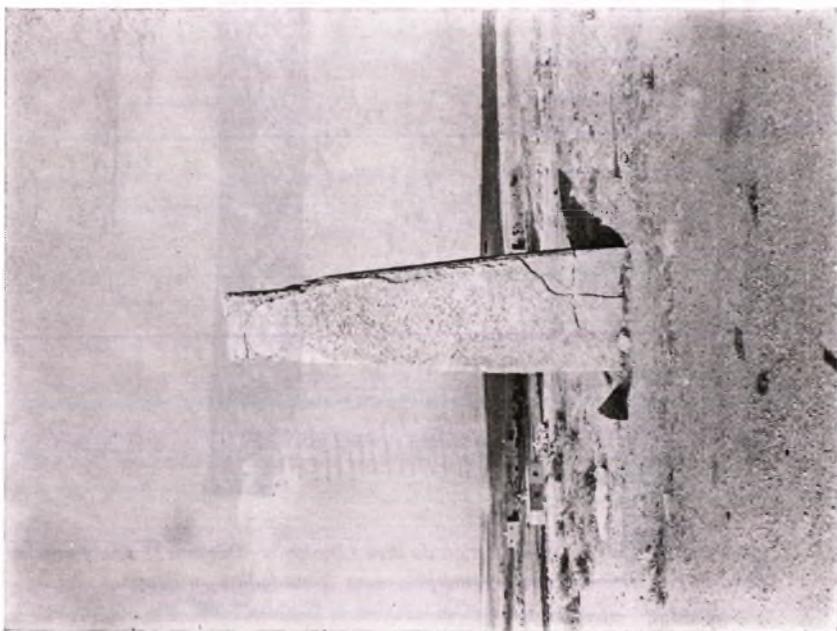


Fig. 22. Menthir en forme d'obelisque à Jordanie NO.

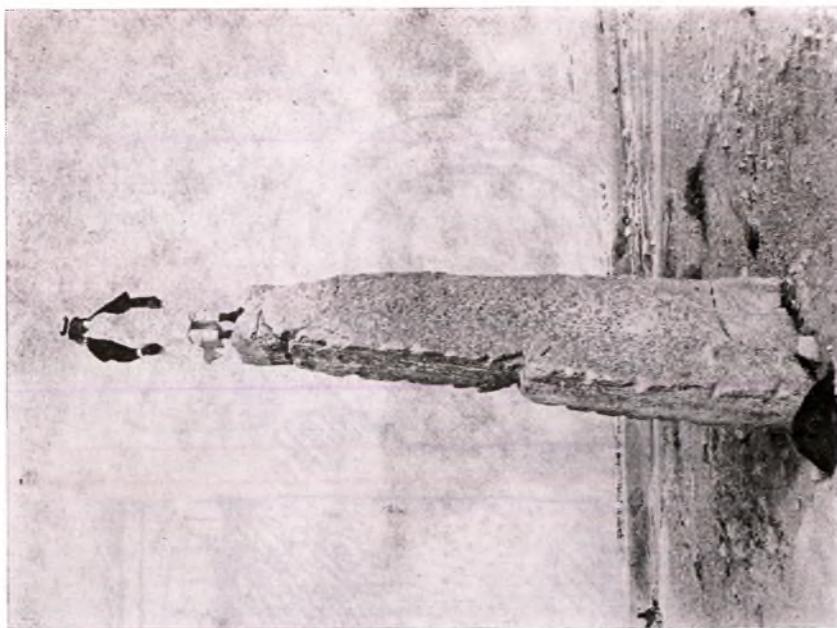


Fig. 23. Menthir en forme d'obelisque à Jordanie NO.

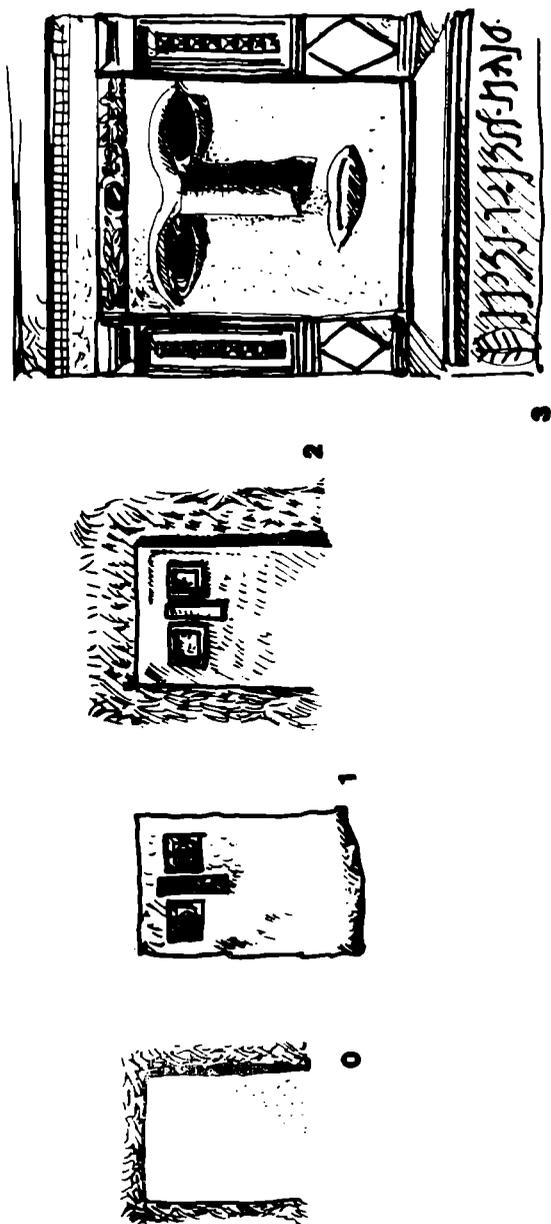


Fig. 24. Typologie théorique du développement de bétyles.



*Fig. 25. Bétyle de al-'Uzza (0,32×0,20×0,14). Musée Archéologique d'Amman;
No J. 13483, 1ère s. av. J.C.*

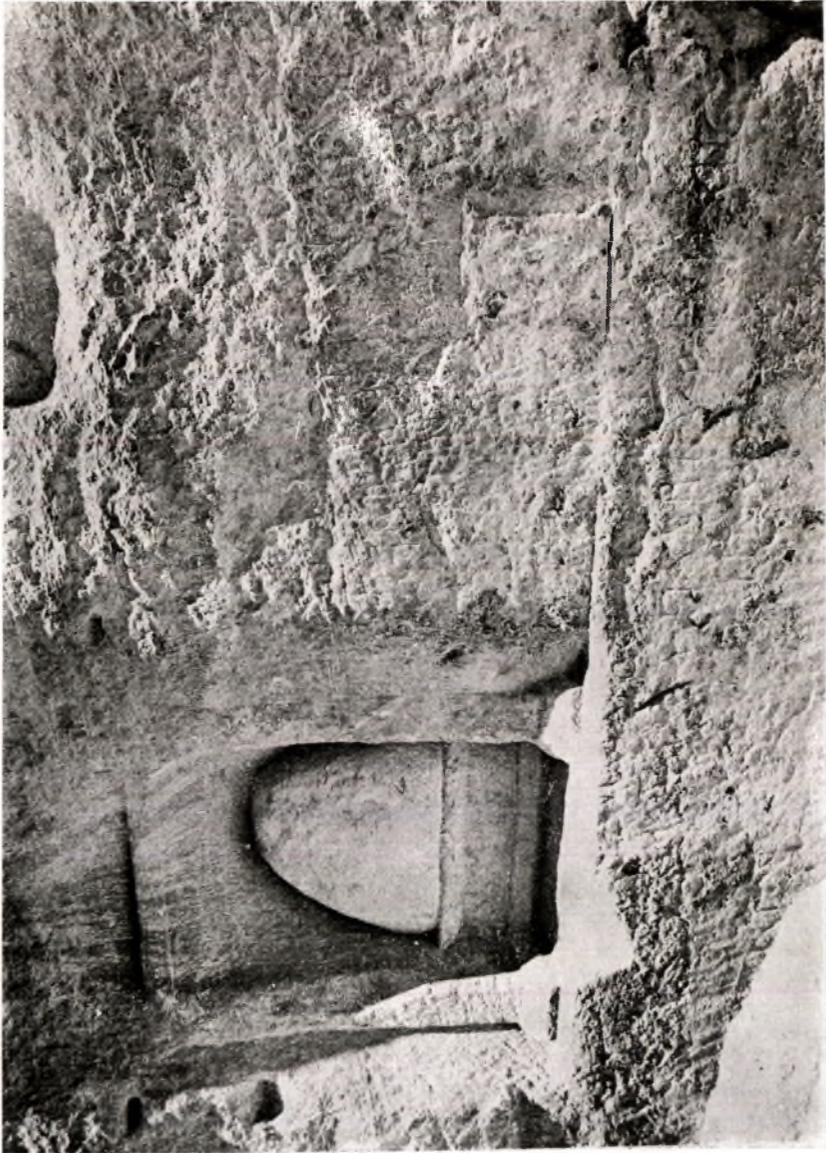


Fig. 26. Bétyle en forme de nombril dans une niche de el-Siq. En bas inscription grecque.



Fig. 27. Niche en forme de temple (naiscos) à el-Siq.

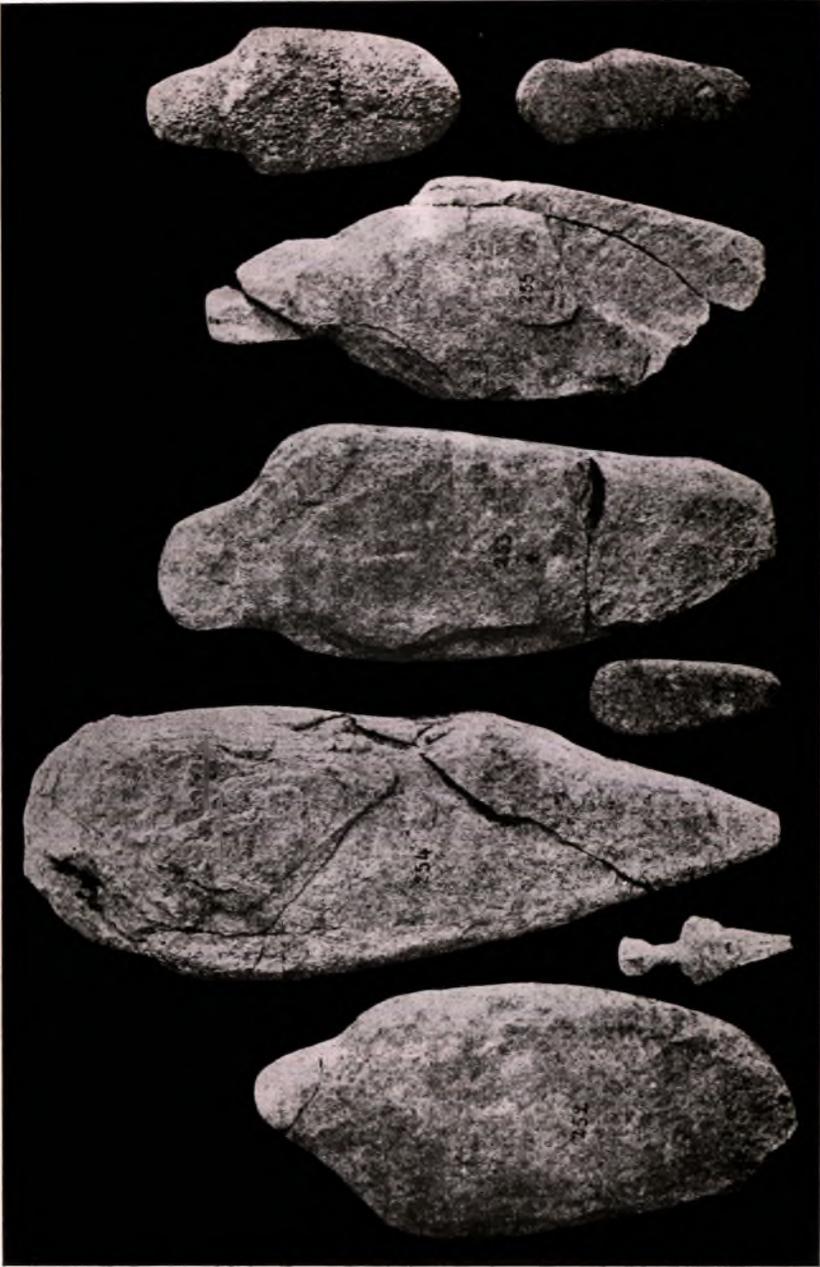


Fig. 28. Idoles en pierre (betyls) provenant de Pyrgos (Crète) (St. Xanthoudides).

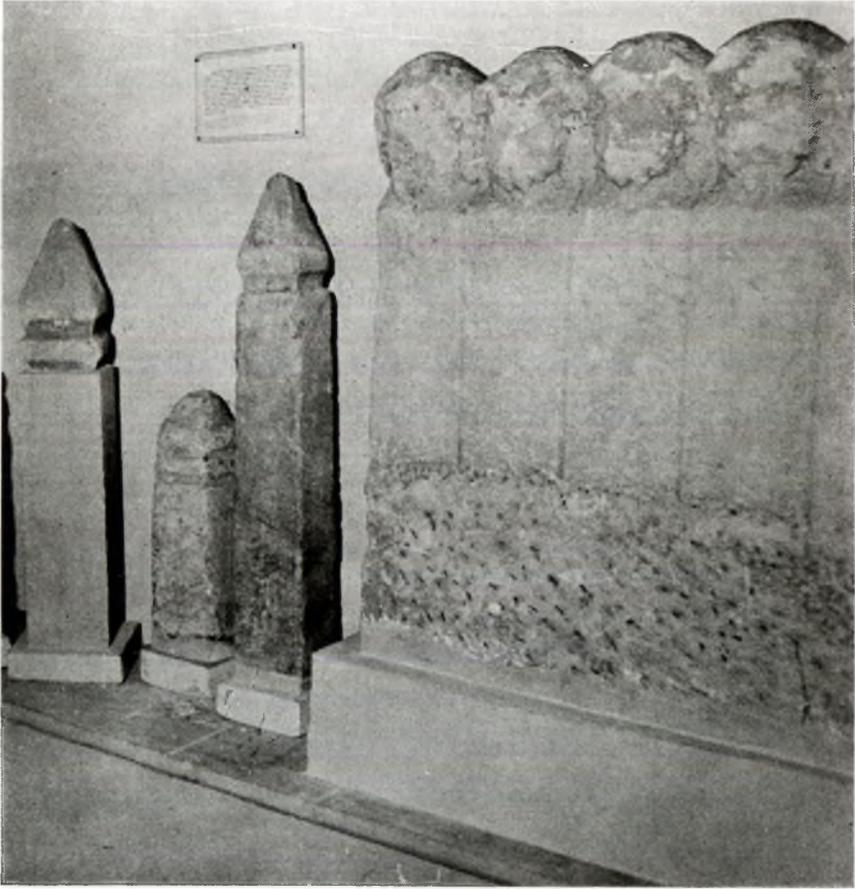


Fig. 29. Stèles (Hermès) au musée de Tégée (Arcadie, Grèce).

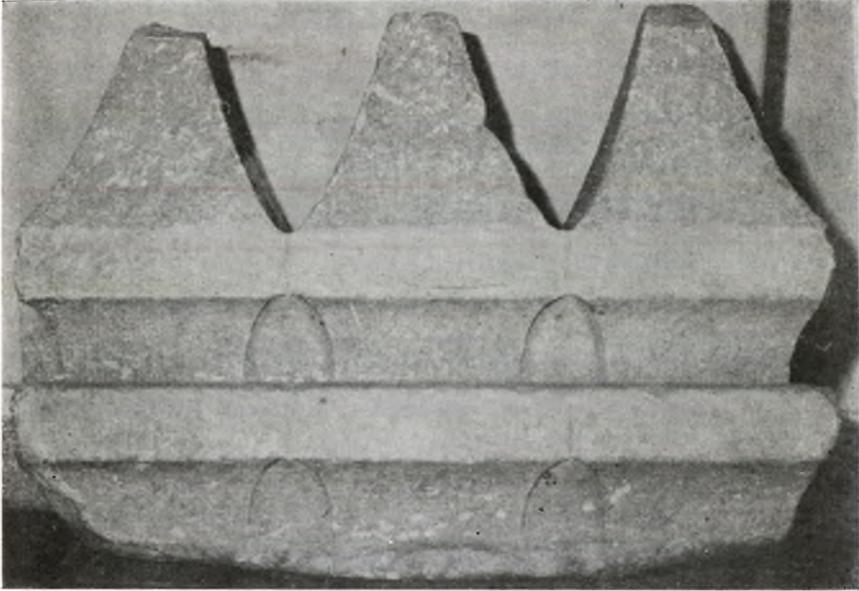


Fig. 30. Stèle triple à sommet pyramidale au musée de Tégée.

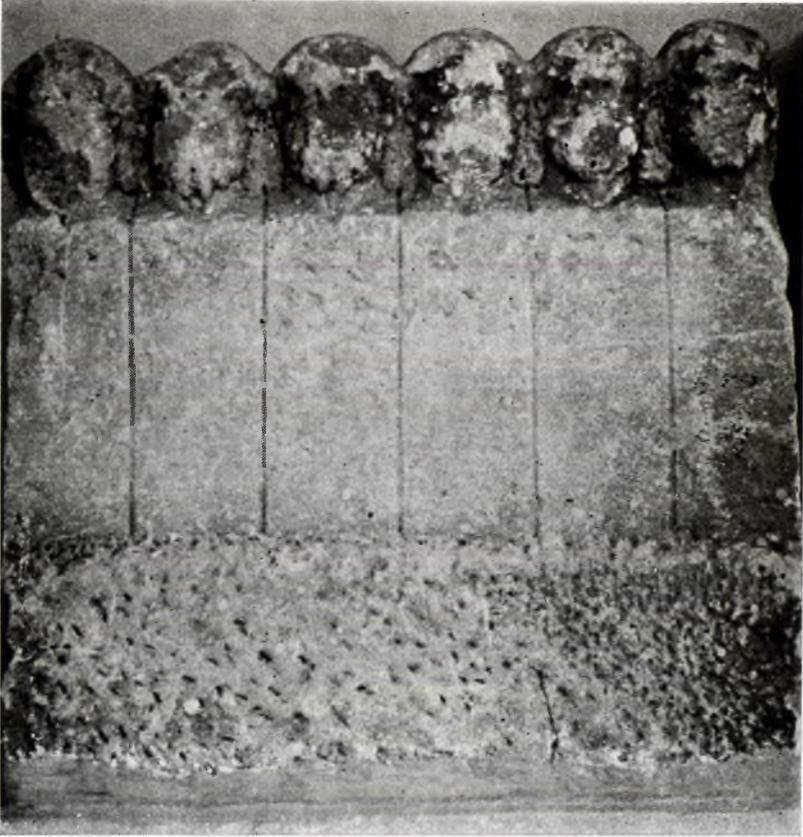


Fig. 31. 1. Stèle sextuple, avec des Hermès en même nombre. La pyramide est remplacée par la tête d'un homme Barbu. Musée de Tégée.



Fig. 31. 2. Niche avec neufs bétyles à el-Siq.

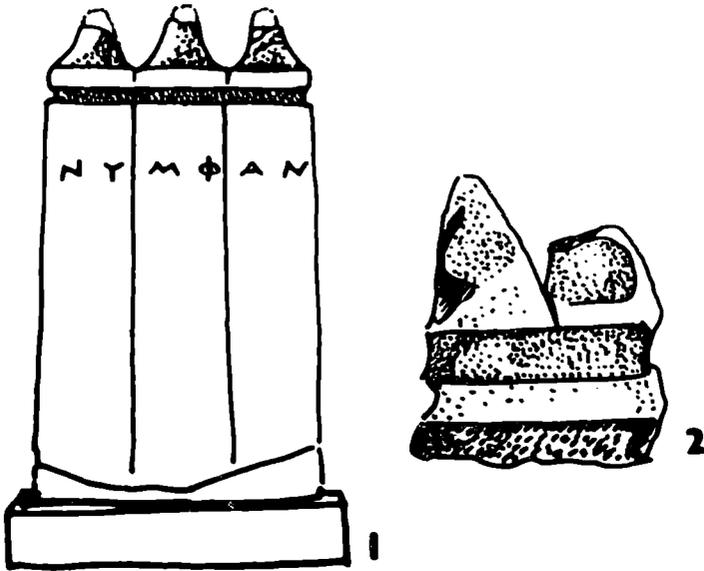


Fig. 32. 1. Stèle triple à sommet pyramidale du musée de Tégée (épaisseur: 0,26, haut: 0,44).
 2. Stèle au double sommet pyramidale. 3. Stèle triple du musée de Tégée (épaisseur: 0,68,
 hauteur: 0,51).

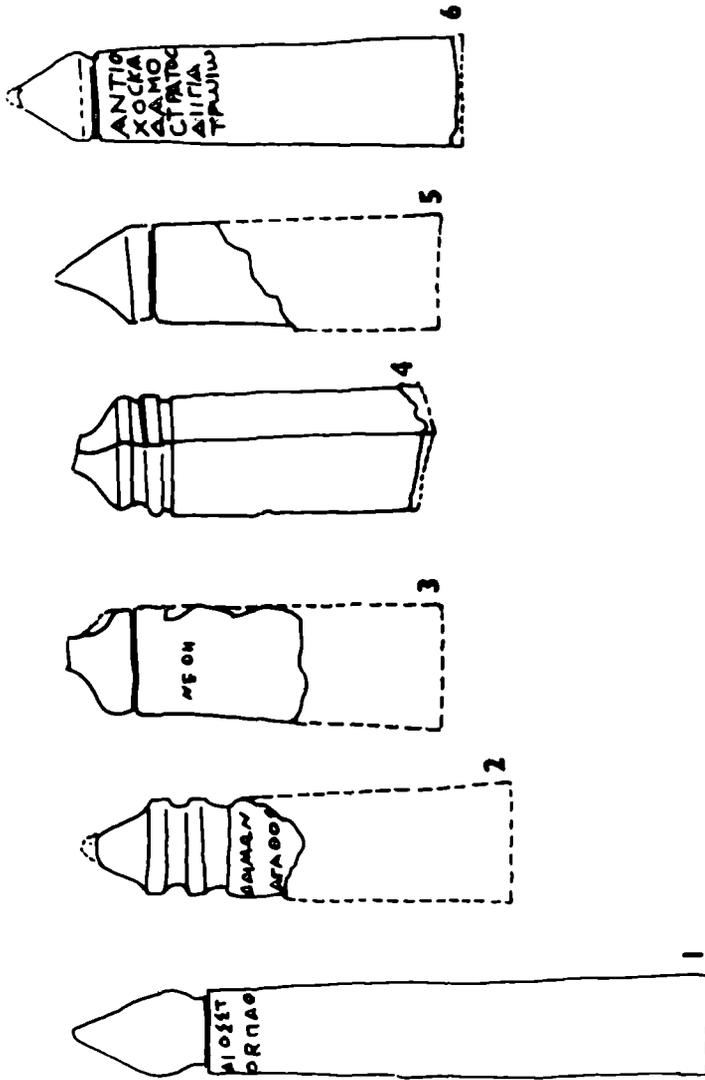


Fig. 33. Hermès du musée de Tégée: 1. ΔΙΟΣ ΚΑΙ ΗΡΩΩΣ (Vème s. av. J.C.), 2. ΔΑΜΟΝΟΣ ΛΓΑΘΟΥ (IVème s. av. J.C.), 3. -ON ANEΘΗΚEN APICTOMAXIAIA (IVème s. av. J.C.), 4. ΚΑΗΝΙΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕ (cf. fig. 29), (IIIème s. av. J.C.), 5. ΗΡΩΩΣ (IIIème s. av. J.C.), 6. ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΣΤΡΑΤΟΣ ΔΙΗ ΠΑΤΡΩΩ (fin IIème s. ap. J.C.).

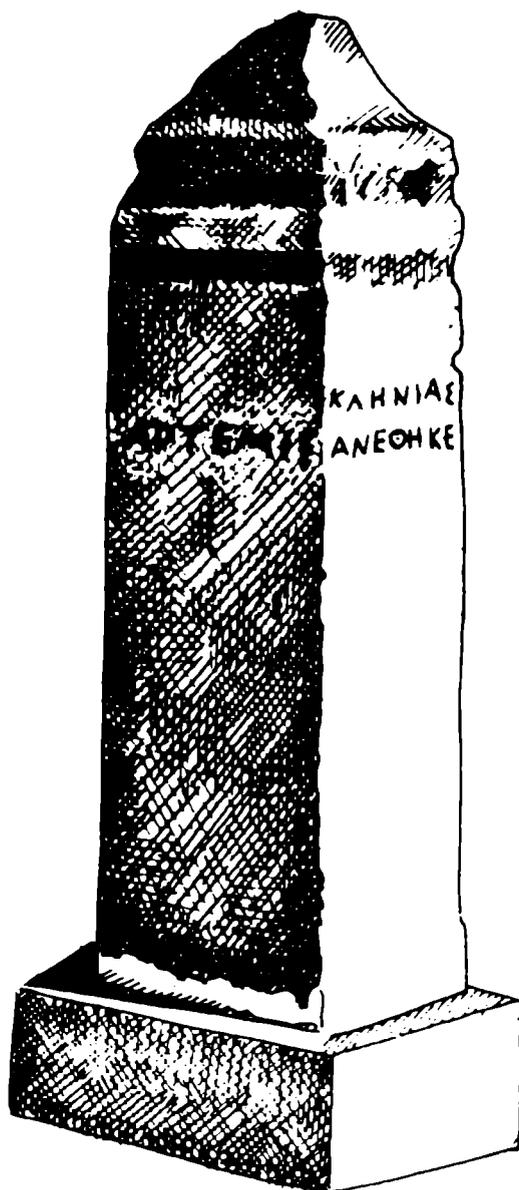


Fig. 34. Hermés du musée de Tégée (III^{ème} s. av. J.C.?) Inscr: ΑΡΤΕΜΙΣ et: ΚΑΗΝΙΑΣ
ΑΝΕΘΗΚΕ (d'après N. Papahadjis).